

KATARANG

Trimestriel

Organe d'information du Cercle de Réflexion sur la Culture Tpuri (CRCT)

N° 015 **ISSN 1431 - 5823** **Avril 1997**

SOS: LA RECONSTRUCTION DE NOS ÉCOLES **PAGE 3**

MERCI MÈRE! **PAGE 4**

LES COCHONS DE FRANCE COMPTENT! **PAGE 9**

CULTURE ET ENVIRONNEMENT **PAGE 12**

NAAKOSENQA **PAGE 18**

L'INTELIGENTSIA AFRICAINE SUR LES TRACES DES TIRAILLEURS **PAGE 28**

Nous sur nous mêmes:
Cercle de Réflexion sur la Culture Tpuri (CRCT)

Nous sommes un groupe de Tpuri et de personnes intéressées par la culture Tpuri. Nous avons tous des orientations professionnelles et des intérêts personnels différents. Nous œuvrons cependant tous dans le domaine d'une identité culturelle bien comprise et exprimée. Plutôt donc que de se limiter, il nous a semblé plus profitable pour tous de laisser la liberté à chacun de réfléchir sur le thème qu'il trouve principal dans le milieu Tpuri. Mais, ici encore, une souplesse s'impose. En effet, peut-être que deux ou trois personnes souhaitent réfléchir sur un même thème. Le groupe est ouvert à de telles initiatives. Un travail collectif est toujours plus riche.

Quelle forme a le Cercle de Réflexion? Ce groupe n'est pas une réunion de super-savants. Les articles peuvent être très longs, fouillés, truffés de détails, si l'auteur s'est investi longuement dans sa recherche, ou brefs s'il s'agit de rendre compte d'une expérience personnelle vécue mais significative au sein de la culture Tpuri. Le groupe est une Communauté, sans hiérarchie, et surtout sans compétition. Son but est de Témoigner afin que la culture Tpuri ne soit pas à jamais perdue.

Ka'arang

Ka'arang est un trimestriel.

Il est l'organe d'information et de liaison du cercle de Réflexion sur la Culture Tpuri. Il contient des récits, des interviews, des poèmes, des biographies, des nouvelles, des commentaires, des informations se rapportant à la culture Tpuri.

Ka'arang vit principalement des recherches, de la fantaisie, de la créativité et de l'engagement de ses lecteurs et des membres du Cercle.

Ce périodique est le produit de la coopération de plusieurs personnes.

Ainsi *Ka'arang* sert de porte-parole

Les contributions sont une documentation de notre travail. Elles créent une base de discussion. Elles révalorisent ainsi notre culture et sert de planche d'appui pour que nous ne soyions pas des naufragés de la culture, de notre propre identité.

Dans ce sens nous soutenons l'échange et la communication entre nous et contribuons ainsi au réveil de la conscience pour notre culture et participons à sa survie.

Impressum
Ka'arang, ISSN 1431 - 5823
paraît régulièrement à Bremen. Les articles nommément désignés ne rendent pas automatiquement l'opinion de la rédaction. Nous ne sommes pas responsables des manuscrits non requis. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Soutenu par AISA de l'université de Brême

Responsable de la rédaction
Kolyang, Käthe-Popall str. 4, 28201 Bremen, Allemagne
Tel.: +49 421 55 77 44 5
Promotion et abonnements
Kolyang
Ont collaboré à ce numéro
Kolyang,
Jlombe,
Gbanou Sélom Komlan
Danwa Marie Pascale,
Wayang Isidore

KA'ARANG

Trimestriel

Organe d'information du Cercle de Réflexion sur la Culture Tpuri (CRCT)

N° 015 **ISSN 1431 - 5823** **Avril 1997**

Editorial: SOS à la reconstruction de nos Écoles Primaires*!*

Il est désolant le piteux spectacle qu'offre nos Écoles primaires en plein mois de mars! Les bâtiments en parpaing ou en semi-dur se comptent au bout du doigt, la grande majorité des salles de classe est bâtie avec des matériaux provisoires qui n'ont de durée que celle de la paille de *Laye* (*Lawsonia inermis*). Les écoliers, yeux grandement écarquillés, suivent à la fois ce qui se passe dehors et ce qui s'écrit sur le tableau noir coincé entre deux poteaux fourchus.

Ce qui frappe davantage, c'est la quasi pérennisation silencieuse de ce provisoire qui devient définitif. Nos grand-frères hier sont passés par là; nous avons pris la relève et voilà nous nous apprêtons à passer le témoin aux générations futures sans crier gare.

Que faire pour changer le cap en ce moment précis où le découragement gagne davantage les parents qui commencent à se douter de l'importance de l'école?

A notre sens, l'espoir est permis. D'entrée de jeu et de manière fort énergique, nous nous inscrivons en faux contre ceux qui affirment que l'École ne paye plus aujourd'hui. ***Et parce que l'École Primaire est la pépinière où germent les Responsables de demain, il faut nous associer pour créer des conditions de travail acceptables à nos enfants et maîtres*** qui croupissent dans des baraques suintant grossièrement à ciel ouvert.

A l'heure actuelle où l'État n'a plus les moyens de s'occuper de quoi que ce soit, il nécessaire de recentrer et de canaliser toutes les énergies contributives (paysans, fonctionnaires, travailleurs du secteur privé) pour l'accomplissement de ce projet, ô combien porteur d'espoir.

Comment s'y prendre? Il faut engager une opération de collecte de fonds

-- Les paysans par exemple, bien convaincus du bien fondé de cette opération, peuvent à la vente de coton cotiser chacun une somme de mille (1000) FCFA à déposer dans une caisse spéciale ouverte pour la circonstance.

-- Doivent également contribuer chaque fonctionnaire et travailleur du secteur privé.

Rappelons le, aucun village ne peut changer ses structures archaïques sans la participation réelle de ses populations. Une fois ce fond réuni, des stratégies de gestion et de mise en application de ce micro-projet seront élaborées.

En entonnant ainsi à l'unisson le clairon de la solidarité contributive, les Écoles Primaires changeront de look pour retrouver la physionomie des autres tournées vers le cap de la modernité.

Nous aurions souhaité que l'exécution de ce projet commence d
agricole 97/98. Loin d'être utopique, il peut se concrétiser si chaque co
sérieux. Avec de pareilles initiatives, des projets d'électrification et d
deviendront petit à petit réalité. L'exemple peut nous venir de l'Oues
fait de leur province une région complètement désenclavée et éle
potable a cessé d'être un bien économique.
Osons aussi et quelque soit les résultats, nous aurions au moins ré
d'avoir essayé. (Wayang Isidore)

Essence de la culture Tpuri

Merci Mère 4

Écoutons l'appel de nos mères au puits **5**

Une éthique pour que Ka'arang vive 6

Au Coeur du débat

Tous les cochons de France comptent 6

Prévention du sida 8

Techniques et Technologies

Nakonsenqa 10

Des noms 24

L'intelligentsia africaine sur les traces des tirailleurs **28**

Discutons de nos problèmes et de l'avenir de nos villages!
Ka'arang!

Essence de la culture Tpurí

Suse' Ma! Merci, Mère!

Kolyang Dina Taïwé

Suse'
Suse' Ma
ti nen x o maaga baa wuu ngel me se ti ceere
ti mboday x o ma ti kagro maaga jovre da ii ndo
ti jiili x o maaga tosge x e tawga mono
mo dev x uy ma x i
wel x on, de maaga ndi hay klee mono
Suse' Ma
Suse'

Suse'
Suse' Ma
ti hɛɛre x i wo, no
werga ndo gɛɛ ra go
de pãã x o ma bay qag no
maaga dav bon nawren wo x uy mono
Suse' Ma
Suse'

Suse'
Suse' Ma
ti bon maaga nenterse x o ngar jag de x e ga mono
ti gbiiri ma pel x o maaga tag go ga
ti friigi ma ti tenen roo x o
ti ooge x o ma ,wer wuri, bay wii wer x e
ti dusgi wɛɛren x on wo go wer sir hãy hãy
ti kolge go ti se wur maaga ndo mav jag wur go ti x e ga
maaga kay ndi matala ti faage x in wo x uy
Suse' Ma
Suse'

Suse'
Suse' Ma
nen mburgi
nen roo
nen ndumgi
Suse' x ale ndare, Ma
Dage x on din gran ma kluu
din ngel maaga weere x on wo x uy na wo ni jam
Day ndo gor to naa wur
Haa wogo faale manrog wo
Haa wo go faale huli yaw
Suse' Ma
Suse'

Merci !
Merci, mère
Pour la chaleur de tes regards
pour les clairs matins de ton aube remplie
pour les prières incessantes de ton coeur
pour moi,
petit enfant.
Merci, mère!
Merci.

Merci !
Merci, mère
Pour mes frères
de les avoir nourris
de ton amour non frelaté
qui vainc les incartades des temps
Merci, mère!
Merci.

Merci !
Merci, mère
Pour la peine jamais exprimée de ton âme
la sueur jamais essuyée de ton front
les diverses joies et ta vie éplorée
pour ton soutien inconditionnel,
pour la dispersion incontrôlée de tes fils
pour la liberté que tu nous accorde
qui me sauve de la lourdeur des routines
Merci, mère!
Merci.

Merci !
Merci, mère!
Dans la poussière
dans la chaleur
dans les sanglots
dans les pleurs
Merci mille fois mère
ton amour est une large aile
où tous tes enfants dorment en paix
Et tu veilles sur notre sommeil
par delà des mers
par delà de l'au-delà
Merci, mère!
Merci.

(c) CLE Yaoundé, 1996, Le Sahel, ses Femmes et ses puits, p. 70-71

Les appels de nos mères

Écoutons les appels de nos mères au bord des puits
car chaque enfant connaît l'odeur de sa mère
Écoutons celles qui nous ont donné la vie,
leurs pleurs
leurs larmes
leurs sanglots
Aidons les à vivre

Appelle à plein gosier
Elève ta voix en tambour féminin
Ne clos pas tes lèvres aux labrets blancs
ces cadenas lourdement scellés
Révèle l'aliénation de ton peuple
Révèle la révolte des viscères pulsantes

Appelle à plein gosier
Elève ta voix en tam-tam masculin
Ne clos pas tes yeux aux paupières alourdies
par les rêves soigneusement pensés
Révèle l'inutile guéguerre entre tes fils jaloux de leurs soeurs
Révèle le combat des enfants de rue

Appelle à plein gosier
Elève ta voix au cri des prostituées
Ne clos pas tes oreilles au tympan défloré
par les interminables pleurs du muezzin
Révèle les entraves de la méchanceté des malloum
Révèle les liens de la barre du joug qui pèse sur les villages

Appelle à plein gosier
Elève ta voix à la pulsation viscérale
Ne clos pas la vulve du coeur
rempli des promesses que font les gens bien assis
Révèle les pleurs et les larmes des mères malades
Révèle les appelations pour le baptême des dossiers

Appelle à plein gosier
Révèle l'aliénation culturelle de ton peuple
Courbé sous le joug d'un islam jamais compris
Révèle les yeux vitreux et pieds grêles
des étudiants mendiants des écoles coraniques
Révèle les lourdeurs du joug des chefs musulmans

Révèle les contraintes des seins écrasés
Pleure à plein gosier
lèvres percées --- *labrets blanchis*
yeux clos --- *lunettes noires de rêves*
oreilles enchaînées --- *lourdes orfèveries arabes*
coeur battu --- *par les lois d'une religion pourrie*
Pleure à plein gosier pour l'identité

"Une éthique pour que Ka'arang vive!"

L'éthique à l'épreuve

Un siècle après le déferlement de la conquête coloniale sur l´Afrique, l´existence des structures culturelles et de l´organisation sociale autochtones se voit de plus en plus remise en question par l´introduction massive et violente d´un ordre culturel d´origine occidentale. Pourtant si les phénomènes tels la scolarisation et l´urbanisation se sont développés à une grande vitesse, imposant un mode de vie et des systèmes éducatifs situés quasiment à l´antipode des idéaux que la société autochtone s´efforça longuement de soigner, il reste à remarquer que les principes et valeurs tels le respect, l´hospitalité, la solidarité, la courtoisie, l´allégresse, la croyance en l´éternité de la vie s´emploient en tout temps à se perpétuer envers et contre tout, à tout coin et recoin du continent africain. Ces principes et valeurs apparaissent comme des dénominateurs communs de l´Afrique. Certes, leur présence est bien fortement prononcée dans les milieux ruraux restés à peu près intacts de l´influence envahissante de la cupidité et de l´esprit matérialiste de la „Civilisation“ moderne - milieux où la Tradition semble encore entretenue par des cénacles inconnus du grand public . Mais d´une manière générale, des signes évidents d´une culture éthique longtemps établie sont identifiables sur toute l´étendue du continent. En fait, les principes et valeurs sus-mentionnés ont été véhiculés systématiquement de génération en génération à travers nombre de vecteurs de transmission de connaissances: l´exemple des Anciens, les contes, les paraboles, les aphorismes, les us et coutumes, les légendes, les jeux, les initiations, les rituels etc... Suite à la diffusion multi-millénaire des fondements de la Tradition, les principes et vertus distillés dans les populations ont pu s´implanter ou point de s´inscrire dans les profondeurs de la conscience collective programmant la qualité des automatismes quotidiens.

A l´idée que l´ensemble de savantes techniques didactiques évoquées plus haut ont contribué à générer une ambiance de groupe harmonieuse et un certain bien-être socio-économique, on ne peut s´empêher d´affirmer haut que tout modèle de développement économique et technologique doit être conçu par des ressortissants des populations autochtones et s'appuyer sur le bagage culturel de la société traditionnelle où celui-ci s´implémente. Hélas que constate-t-on dans la pratique? Mais on note que c´est bien la stratégie „je viens enseigner les sauvages“, distillée depuis des décennies dans l´ensemble des institutions de développement qui continue à tenir les violons ici et là. Nous en connaissons parfaitement les résultats. Sans commentaire.

Des enseignants volontairement anonymes

Notre profonde admiration pour les principes éternels de sagesse entretenue par la Tradition nous a conduit à les rappeler plus loin, sous une forme adaptée à la perception de l´homme d´aujourd´hui. Assûrément, nous ne représentons ni une religion, ni un système philosophique, ni une idéologie politique quelconque. Nous n´enseignons pas. Surtout pas dans un domaine aussi complexe et inaccessible que la Tradition africaine. Nous n´en aurions aucunément la compétence. Nous plaidons pour un mode de développement strictement endogène c´est-à-dire qui s´appuie sur les ressources, les populations, l´économie, l´histoire, la culture du milieu où il s´articule. Impossible d´introduire avec succès un processus de développement socio-économique coupé de la culture de la région concernée par ledit développement. L´Afrique a derrière elle des millénaires de développement qui ne sauraient être impunément ignorés ou dénigrés. Il s´agit d´utiliser ce qui est déjà là est non l´inverse. Et un développement conforme aux besoins élémentaires de l´homme des régions tropicales et équatoriales s´était mis en place siècle après siècle. Aussi ressentons-nous comme un véritable devoir de saluer les efforts de ceux, pas à pas, sans crayon, ni temple, ni religion grandiosement institutionalisée, ont su acheminer jusque dans les coins les plus reculés du continent les souffles d´un enseignement éthique et culturel d´une valeur inestimable. Nos lecteurs auraient intérêt à se représenter l´ambiance générale de l´époque. Ils devraient pour cela visualiser cette longue

procession des veilleurs silencieux, d´ardents instructeurs qui, même pendant les cinq derniers siècles traversés d ´importantes agressions extérieures ont mobilisé la dernière énergie aux fins de garder resplendissants les splendeurs éternelles d´un art de vivre à caractère communautaire, non religieux et universel. Nous disons bien non religieux car il précéda de très loin la création des religions connues aujourd´hui. Ces religions se donnèrent pour tâche de vulgariser, d´universaliser, à leur façon ces principes éternels de sagesse déjà scellés dans la Tradition africaine. Ce n´est pas à nous de dire si elles y sont parvenues. Nous pouvons juste noter que sans recours à quelque puissante institution religieuse les tenants de ladite Tradition ont su installer un art de vivre à caractère communautaire dans les profondeurs abyssales de la conscience collective de populations taxées de sauvages, arriérées et sans civilisation.

Nous honorons en âme et conscience la mémoire de ces disparus qui se sont inlassablement attelés à tisser les fifres de Vie d´une grande oeuvre qu restera à vie. Ces disparus, ces „morts ne sont pas morts“. Ils vivent à travers les fruits éternels de leur oeuvre. Ils se réincarnent pour ainsi dire à travers tout mouvement de volonté inspiré par le respect de la vie, l´hospitalité, la croyance en l´éternité, la joie...

Certes, nous trouvons indispensable de rappeler leur oeuvre gigantesque - passée sous silence par les modernes. Mais y a-t-il meilleure façon de rendre hommage à ces inconnus avant-gardistes que de s´efforcer soi-même de vivre en symbiose avec leur règle de vie et d´encourager d´autres intéressés à faire autant?

Ciel et Terre: Unis

Les initiatives communautaires régies par les principes et vertus de sagesse et de paix ne représentent-ils pas aujourd ´hui un passage obligé de succès aussi bien incontournable pour les personnes individuelles que pour les groupes de personnes voire les institutions?

Nous parlions plus haut d´avant-gardistes inconnus. Qu´il nous soit permis de mentionner qu´ils sont inconnus non parce qu´ils ne portaient pas de nom. Pas plus parce qu´ils craignaient d´être portés vifs sur quelque bûcher pour hérétiques. Mais par absolue fidélité aux principes de modestie et d´humilité. Conscients du fait que leur personnalité pourrait éclipser les splendeurs éternelles de l ´enseignement à véhiculer, ils se retirèrent consciemment dans les silencieuses coulisses de l´histoire, des gens sans nom, ni titre. Leur enseignement était un doux et permanent entrainement à l´humilité, à la solidarité et à la miséricorde. Ils le disaient de nature solaire car il s´efforçait, à travers la défense de l´intérêt commun et sans dogme de quelque forme de connecter intimement l´individu à un mileu social

9

chaleureux, harmonieux, solaire. Par cette démarche, la Terre (Tamsir), s´unissait symboliquement au Soleil (Wuri), son principe régulateur et nourricier. Et lorsque les temps se troublaient et que les malheurs et calamités tendaient à se multiplier dans la société, les Anciens soulignaient que la seule observation des principes et vertus de sagesse était suffisamment puissante pour contraindre le soleil à briller à nouveau avec éclat sur les multitudes sur la terre. Ainsi par les vertus et principes, les sociétés, les sociétés menacées d ´être précipitées dans le capharnäum de l´oubli avaient la chance ultime de se re-emboîter dans leur centre de gravité originel. Et il y a plus: ces principes de la Tradition étaient réputés forcer les problèmes sociaux les plus ardus à céder rapidement leur solution.

Les demains de l'échatologie

La phraséologie sus-mentionnée n´a en fait rien d ´apocalyptique et nous n´associons aucune note échatologique à la réactualisation d´un mode de vie régi par l´idéal communautaire. Si nous regardons attentivement autour de nous, nous notons que toute société (par exemple les zones fortement industrialisées du globe) où l ´indiviudalisme matérialiste est cultivé avec acharnement et où un déclin de valeurs communautaires est notoire, se transforme progressivement en lieu impropre à protéger la vie. Les ressources naturelles s´y voient exploitées à l´excès, la détérioration de nouvelles qui s´attaquent aux mécanismes de reproduction génétiques. Il va de soi qu´un style de vie sociale s´appuyant sur l´individualisme et la cupidité tend à conduire la vie, tout droit vers le bas fonds de son effondrement. A titre d´exemple, il suffirait, il suffirait qu´un tier despays dits „sous-développés“ suivent les exemples d´industrialisation du Nord pour que la consommation mondiale d´énergie se

trouve à tel point multipliée que le taux de chaleur irradié sur terre joint à la mauvaise qualité de l´air et des eaux qui en découle, rendent la reproduction des plantes impossible ou entraînent la vie entière dans un déluge sans retour. En un mot, le modèle du Nord ne représente pas du tout un exemple pour le sud. L´Afrique a à organiser sa stratégie de relatif bien-être matériel elle-même. Celle-ci doit être pensée par les Africains eux-mêmes, s´abreuver à leur source culturelle et éthique multi-millénaire et viser par delà tout la mobilisation des ressources naturelles et humaines. Le but à atteindre est la satisfaction des besoins des populations locales.

Principes vertus

Les 12 principes éternels de sagesse ci-après pourront peut-être un jour commentés en détail -- du moins si certains conditions se trouvent réunies. Ils ne sont consignés nulle part: ni dans un écrit d´éducation morale donné à l´africaine, ni dans quelque document de religions africaines. Ils ont été formulés sur la base de longues observations d´us et coutumes ainsi que l´analyse de proverbes, contes, divers rituels d´initiation etc... Il s´agit là de quelques-uns des élémentaires instruments de transmission d´enseignement éthique. Il en existe encore d´autres de haute intensité vibratoire qui dépassent totalement l´entendement de l ´homme contemporain. Énonçons maintenant les 12 principes-vertus:

1. Imagination	2. Respect de la vie
3. Vigilance	4. Charité
5. Justice	6. Humilité
7. Patience	8. Vérité
9. Douceur	10. Modération
11. Joie	12. Bienveillance

Kolyang

Appel aux articles

"*Bonjour et Bonne année*, nous écrit Wayang Isidore.
Mes félicitations pour le travail abattu pour la revalorisation de notre culture; la culture tpuri.
La publication des articles pose parfois problème. Tu as accepté pour le moment la lourde responsabilité de sortir périodiquement notre bulletin sans l'aide d'aucun. Je suis géné d'entendre que les articles manquent souvent. Ecrivre devient-il aussi un problème à la jeunesse Tpuri. Les thèmes ne manquent pas. Je crois qu'avec un peu de courage, la volonté renaîtra."

Vous sentez-vous touché par ces mots, alors écrivez-nous. Envoyez nous des articles! Nos thèmes ne sont pas limités à la culture. Réfléchissons ensemble pour préparer notre société pour le troisième millénium. Écrivez maintenant même et envoyez-le à l'une des adresses suivantes

Ka'arang
c/o Kolyang,
Käthe-Popall-Str. 4,
28201 Bremen, Allemagne

Deyang Joseph
c/o SAARE
Poste Restante
Bureau de Poste de Guider
Nord Cameroun

Ka'arang c'est notre voix, notre profondeur, notre âme. Pleurons à plein gosier!

Au coeur du débat

Tous les cochons comptent en français

Kolyang Wedi Taïwé

Le peureux soleil d'Europe est au beau fixe. Il n'est pas tout à fait au zénith. Il n'est pas à l'horizon, non plus. Poltron, il évite de passer au dessus des têtes des hommes. Les vents chevauchent sur les rares espaces dénudés et s'échouent contre les silhouettes des maisons et des arbres.
Dans la profonde France, Gessamo, pendant les vendanges, passe la nuit chez Dupont, un paysan des régions des bons vins de la gironde.
En Europe, en général, ce sont les paysans qui constituent la vraie essence du pays. D'ailleurs depuis que la folie de l'Europe maltraite les intellectuels et les économistes, les paysans, oui eux-seuls, travaillent à l'intégration de la nouvelle unité européenne. Ce sont eux qui conservent ce qui fait l'Europe.
Monsieur Dupont savait qu'il conservait le patrimoine culturel de la France. Il avait quelques pieds de vigne que ses fils, s'ils échouaient à l'école, feraient marcher dans l'avenir, dans ses vieux jours.
Ce qui fait la fierté de la France ce ne sont pas les mots vides qui ont cependant détruit la Bastille: Fraternité, Égalité, Liberté. Ce sont plutôt ces vérités que les paysans conservent enfermées dans les greniers et dans les étables. Et ils sont hospitaliers, ces paysans. Car c'est en se conformant à la loi de l'accueil que l'homme grandit. Et dans la gironde, l'hospitalité se manifeste par le vin et le fromage, même si après un tel mélange insalubre, le ventre continue sa musique d'affamé.

Le lendemain, avant que Gessamo ne prît congé de son hôte, ce dernier l'amena dans sa porcherie.
C'était une vraie porcherie.
Une truie aux traits blanchâtres, faisant la belle, nourissait ses petits.
Monsieur Dupont explique l'art d'élever les porcs à Gessamo.
--- Il faut les comprendre, ces porcs. Il faut leur parler. Et ils comprennent.
Gessamo suit les longues explications sur ces animaux ni blancs ni noirs faits prisonniers des chambres froides et obscures, n'ayant chacun que quelque un mètre carré pour vivre. Ces animaux sont là, dans l'alchimie des déchets, souriant, frappant le sol de leur sale sabot.
Arrivé au paroxysme de son explication, monsieur Dupont s'exclame comme si mille lumières illuminaient soudain sa cervelle nageant dans le vin rouge:
--- Mes cochons savent compter!
Gessamo, cet Africain comme tous ses compatriotes dociles qui ne savent pas contredire, ne le croit pas. Il a appris dans les milieux cultivés français à douter, ou mieux comme les Européens l'appellent à interroger:
--- Non, un cochon qui compte! Par toutes les âmes des ancêtres, je ne peux y croire!
--- Si! Mes cochons savent compter, contredit énergiquement monsieur Dupont.
Gessamo fait une mine d'incrédulité qui change toute sa face en un rude terrain. Il fronce les sourcis. Mais les Africains ne contredisent pas. Surtout pas dans une porcherie de France.
--- Je voudrais voir comment, rétorque-t-il.
Monsieur Dupont n'a attendu que ce moment. Ses yeux brillent de bonheur. Sa face rugueuse s'illumine. Il passe sa langue, rouge de fraises, sur ses dents de fromage. Avec ses deux mains rugueuses, il essuie sa barbe en désordre.
Ses cochons l'observent. Ils attendent l'ordre du maître.
Se tournant vers un gros porc, ni blanc ni noir, attendant probablement la voie vers l'abattoir, il lui demande:
--- Combien font 3 fois 3?
--- 9, dit le gros cochon.
Gessamo regarde le porc et son maître.
--- Voilà, ces Blancs vont tout faire, se dit-il. Même les cochons semblent plus intelligents que les écoliers africains.
Mais comme tous les Français à l'heure de l'orgueil, monsieur Dupont, fier de son exploit, demande encore à son porc:
--- Combien sont 36 divisé par 4?
--- 9, dit le mari de la truie, en baissant la tête comme s'il voulût baiser la main de la truie, la patte avant.
Gessamo est convaincu. Ce porc sait compter. Mais avant que la crédulité ne marie la conviction, il faut chercher à savoir. Même si la rationalité ne semble pas africaine mais plutôt héllène, il faut s'efforcer de percer le mystère.
Gessamo réfléchit. Non, il pressent puisque les Africains ne décident que par l'émotion. Il ressent quelque chose dans son coeur.
Ah! se dit-il. Ce porc et son maître veulent me tromper. Pourquoi lui donne-t-il seulement des opérations dont le résultat est 9? reconnaît-il intelligement.
--- Je pense que votre porc ne connaît résoudre que les opérations avec le résultat 9, objecte-t-il, avec précaution.
Car un Africain ne contredit jamais. Et surtout contredire la France. Où irait-il demain faire ses

courses, terminer ses études, observer la Tour Eiffel, humer les airs pollués des Champs Élysées, envoyer sa femme se tresser?
Le bonheur coule maintenant le dos de ce paysan français. Avoir un auditeur qui est studieux, qui pose des questions n'est pas donné à tout enseignant.
--- Nooon, répondit le paysan français tout joyeux.
Ses yeux brillent. L'excitation est visible. Sa langue passe et repasse sur ses lèvres ne laissant nulle place que la salive ne mouille.
--- Donnez lui une opération avec un autre résultat! ose Gessamo.
--- Combien font 4 fois 2? demande le paysan.
Un silence de mort régne dans la porcherie.
Le maître fixe son porc. Le porc fixe son maître. Et les regards de Gessamo vont de l'un à l'autre. Seul le sifflement de la respiration des porcs et du maître semblent embellir l'atmosphère.
Après des minutes qui auraient pu être des heures, peut-être des mois, et dans la patience africaine probablement des années, le maître demande encore:
--- Combien font 4 fois 2?
Un silence.
Gessamo est maintenant convaincu que les porcs ne savent pas tout. Et les cochons de France encore moins.
Il se tourne vers son hôte pour se venger de tout ce mensonge avec lequel il l'aurait trompé, s'il était parti à la fin du 9 du porc. Il réfléchit même à toute la populace africaine qui a été trompée de cette manière, victime de sa propre crédulité.
--- Une dernière fois, maintenant, la trinitaire fois, demande le paysan. Au nom de Avé Marie et de tous ceux qui l'adorent par la croix du Seigneur ressuscité, je te demande combien font 4 fois 2?
Aucune réponse.
Le maître donne un coup de pied au porc qui répond, en fuyant, dans la petite cellule à l'odeur miasmatique:
---- 8, 8, 8, 8, 8.....

Des années plus tard, Gessamo, de retour dans son pays après ses brillantes études en Europe, remarque que tous les cochons du monde viennent de France. Car même les cochons africains savent compter. En français.
Et depuis que Gessamo a visité ce paysan aux intelligents porcs, la République du honorable général De Gaulle a initié un festival de porcs, qui chaque année, réunit tous les porcs de France.
Et tous comptent.

Dans son succès éclatant et universel, Le comité permanent du festival réfléchit peu après à l'instauration des Jeux Olympiques des Porcins (JOP-JOP) avec dix représentants des pays africains, la plus grande participation des Africains dans une compétition internationale.

Prévention du SIDA

L'Afrique, à l'échine arquée, semble toujours porter le poids du monde. Comment se nomment toutes ces plaies qui l'accablent? D'aucuns disent Famine, Guerre Fracticide, Guerre Ethnique, Nations Unies Somalisées, OUA (Oubli Universel de l'Afrique), Corruptions, SIDA etc..
SIDA, et cette dernière récolte les vies. Sa besace n'est jamais remplie. Ou est-elle trouée? Cependant l'Afrique sait aussi qu'il faut lutter contre ce fléau que d'aucuns qualifie de pandémie. Des centaines de jeunes enfants sont envoyés de par le monde pour apprendre l'art de vaincre la maladie, de la vaincre en quelque sorte sans avoir raison, sans avoir raison d'elle. Dans cette optique, les plus patriotiques n'adhèrent jamais à l'OUA, entendez Oubli Universel de .....
Rentrant au bercail, ils se donnent de la peine à aider, à expliquer aux leurs la valeur de la médécine moderne.

Flambat était revenu faire un stage dans une localité située non loin de son village. Profitant de la proximité de celui-ci et poussé par un profond désir d'aider ceux qui lui furent des yeux dans l'enfance, il se rend au village très souvent pour initier et conduire des campagnes d'hygiène, creuser des latrines où on garde les étrons comme des possédés. Dans son engagement et en installant d'autres services encore, il contribue à élever le niveau de vie.

Ce jour-là, Flambat était résolu à leur expliquer la nouvelle maladie, le SIDA. Car pour mieux se protéger, il faut connaître les méthodes d'attaque de l'ennemi. Bien que quelques uns ne voyaient pas d'un bon œil pourquoi il se donnait de la peine à améliorer la vie du village, il les réunit sous le grand arbre à palabres. D'abord vinrent les vieux, suivis des vieilles mères, les moins jeunes formèrent le deuxième arc de cercle derrière les vieux et les plus vieilles. Au fond, les jeunes enfants se tenaient debout. Le Dr. Flambat avait devant lui un vrai amphithéâtre.
Le médécin de campagne commença:
--- Il y a une nouvelle maladie. Elle s'appelle le SIDA. Elle tue vite, très vite. On l'attrape quand on couche avec les femmes. Naturellement pas avec les femmes du village ici, mais, disons, du village d'à côté. Naturellement, je ne veux pas dire que ceux qui sont mariés à des femmes de ce village sont déjà malades. Disons un village plus loin. Il faut faire très attention. Ce sont des bêtes qui tuent vite...

Pendant que le jeune médécin explique à l'auditoire très attentif les symptômes de la maladie, un vieux paysan fait une mine très incrédule. Le fixant, Dr. Flambat réexplique encore les conséquences de la maladie, en prenant comme exemples des villages encore plus éloignés, des villages et villes où très peu de ses auditeurs ont mis pied. Car ainsi même le pire mensonge n'est jamais un mensonge, il devient seulement invérité.

Le visage du paysan devient de plus en plus dur, comme une boule de mil qui a passé la nuit. Prenant son courage, il lève ses doigts calleux et demande:
--- Peut-on voir les bêtes qui causent le SAIDA ou comment as-tu appelé la maladie-là?

Le jeune médécin est tout content. L'auditoire s'intéresse vraiment à son discours. Il déploie de toutes ses connaissances médicales. Explique et réexplique. Depuis le serment historique de Hippocrates qui est devenue d'hypocrisie tant les hôpitaux sont devenus des brasseries de la mort jusqu'à la découverte du vaccin contre les moustiques en passant par les maladies des enfants aux pieds frêles et grosses têtes et ventres gondolés. Se resaisissant rapidement et remarquant que quelques-uns somnolaient, il dit:
--- Elles sont miniscules, je veux dire très petites. Elles sont petites comme les graines de sésame. Même plus petites encore. On ne peut pas les voir. On ne peut les voir qu'avec des houes spéciales. Une hache avec un trou et un miroir. Là dedans on voit le sang, le sang de ces bêtes.

Il aurait encore expliqué pendant deux jours si le paysan, toujours incrédule, ne l'avait interrompu pour poser une autre question.
--- Est-ce que tu l'as emmené avec toi?
Le jeune médécin est plus qu'excité. Même dans ses années d'études médicales, il n'avait pas trouvé un auditoire aussi attentif et intéressé. Des patients, il a eus pendant ses stages mais pas aussi curieux.
--- Non je ne les ai pas avec moi, répondit-il.
Avant de s'élancer dans une autre explication des méthodes de contagion, le vieux l'interrompt:
--- Ecoute mon fils, dit-il. Nous sommes vieux, n'est-ce pas?
--- Oui, acquiesça l'auditoire, oui nous sommes vieux!
--- Nous t'avons mis au monde, n'est-ce pas vrai?
--- C'est aussi vrai, répondit l'assistance.
--- Ecoute alors, mon fils! Tu dis que les bêtes sont petites. Tu dis que tu ne les as pas ici. Tu dis qu'on ne peut pas les voir. Ecoute-mon fils, le lion qui rugit et dont le rugissement fait que femmes et enfants se cachent sous les moulins à grains, nous avons chassé et tué. Le bœuf qui a les cornes nous avions lié et égorgé, le cheval arabe duquel le monde entier dit qu'il est sauvage et indomptable nous avons dompté et apprivoisé. Mon fils, toi, le nombril de nos reins, tu viens nous dire que des bêtes qu'on ne voit pas parce que trop petites sont dangereuses. Non, il ne faut pas nous prendre pour des ignares, comme les hommes à la peau de craie l'ont fait. Eux, on a cru parce qu'ils étaient des étrangers qu'on ne voulait pas decevoir. Toi qui es des nôtres, tu viens nous mentir, avec des bêtes invisibles qui seraient pourtant plus fortes que le lion dont je porte encore le cuir comme cache-sexe, le bœuf dont les cornes ornent nos hangars et le cheval dont les hennissements embellissent nos journées. Non, mon fils. Tu peux aller mentir là où les gens te croiront -- par exemple à Yaoundé.

Techniques et Technologies

L'impact de l'environnement sur la vie en pays Tpuri

Kolyang

1 Le pays Tpuri[1]

Situé dans le Bec de canard, à cheval entre deux pays, notamment le Cameroun et le Tchad, le pays Tpuri recouvre une superficie d'environ 50.000 km^2 et compte une population de plus de deux millions d'âmes. Les voisins immédiats des Tpuri sont les Massa et Mousgoum au Nord-Est, les Mousseye à l'Est, les Fulbe au Nord et les Moundang à l'Ouest et au Sud.

Le pays Tpuri, au coeur du bassin du Lac Tchad, est une région marécageuse avec les lacs Tpuri, le Mayo-Kebbi et quelques petites rivières. La question de l'environnement y joue un rôle prépondérant car toute la région est confrontée ces dernières années à des aléas climatiques de plus en plus coriaces. La haute densité de la population a pour conséquences immédiates un manque de terres cultivables. Puisque les Tpuri sont autant cultivateurs qu'éleveurs, une surchage pastorale perpétuelle accroît les tensions régionales. A ces contraintes s'ajoute la question de l'énergie qui n'a pas encore trouvé de solution fiable surtout que les sources conventionnelles (gaz, pétrole, électricité) sont trop chères. La population fait recours au combustible des pauvres: le bois.

Cette contribution situe les répères historiques de la région, confronté aux diverses tensions historiques et des invasions. Quelques créations culturelles en rapport avec ces constraintes écologiques sont expliquées. Ensuite, des solutions traditionnelles, relevant directement du domaine de l'éducation environnnementale, aux problèmes sus-mentionnés sont passées en revue. Une proposition concrète quant à une osmose entre les sources d'énergie nouvelles et renouvelables et les connaissances traditionnelles conclut l'article.

1.1 Région de tensions

L'histoire rapporte que le peuple Tpuri, vivant autour des lacs qui portent son nom, habitait une région de tensions qui a connu plusieurs combats au siècle passé. Au nord, le dernier conquérant africain, Rabah, vaincu en 1900 à Kousséri, joua un rôle important surtout dans la course aux esclaves, non pas pour les vendre en Amérique mais aux Arabes, venant à travers le Tchad et le Soudan. L'explorateur Barth, qui eut l'occasion d'accompagner en 1851 le sultan du Bornou dans son expédition en pays massa (appelé mousgoum), donc voisin immédiat des Tpuri avec lesquels il partage de fortes similitudes, jusqu'au village de Djogoïdi, non loin de la ville actuelle de Yagoua, et dont le chef prêta serment de vassalité au chef musulman, constatait alors que:

> "la nation mousgoum est tellement entourée d'ennemis de tous côtés que la plus grande union pourrait seule la sauver d'une ruine imminente"[2] .

Mais cette union inexistante l'a rendue vulnérable. Ainsi, le 27 décembre de cette année-1à,

> "on prit un grand nombre d'esclaves et le soir on en rapporta encore d'autres après un combat où périrent quatre cavaliers du Bornou. On évaluait le nombre total d'esclaves à mille… On en tua sans pitié tous les hommes adultes, pour la plupart grands mais aux traits peu avenants, ou plutôt on les laissa périr misérablement après leur avoir coupé une jambe. Ces infortunés étaient au nombre de 170"[3]

Ce seul épisode décrit parfaitement le climat social dans cette partie du Mayo-Kébbi actuel, constituant la partie du pays Tpuri situé dans l'actuelle République du Tchad.

A l'est, la situation n'était guère réjouissante non plus. Le passage de Rabah, dernière incursion islamique dans ce qui correspond aujourd'hui au sud-est du Tchad et au nord de la République centrafricaine, a duré deux ans, (1886-1888). Il a été marqué au Moyen-Chari, non seulement par l'embrigadement des Sara-Kaba, qui constituèrent avec des éléments recrutés en pays banda, en Centrafrique, le gros de ses troupes, mais aussi par le pillage systématique du pays toumak (région Gounéi) qui osa faire front aux envahisseurs, et par des prélèvements d'hommes en pays soumraï ndam

[1]Souvent aussi désignés de Tupuri, Toupouri, Tuburi, Toubouri selon l'humeur du chercheur européen, rarement Doré qui pourtant est plus proche de l'auto-dénomination, les membres de ce groupe se nomment eux-mêmes **Je T^{e}puri** que nous orthographions Tpuri. Le **Je** étant un suffixe pour désigner le genre humain.

[2]Barth, H.: *Travels and Discoveries in North and Central Africa*. Trad. anglaise, 5 vol. 1857-1858. Réimpression en 3 vol., Cass, Londres 1965. t. 3, p. 36.

[3]id. ibid.

dans la Tandjilé, comme le rappelle si bien Feckoua[4].
Malgré ces invasions venant du Nord, il y a eu des résistances héroïques opposées par certaines populations, comme notamment les Tpuri, qui s'égrènent le long des marais portant le même nom. Leur seule arme résidait dans leur densité soutenue. Trois victoires remportées sur leurs adversaires Fulbe ont constitué des précédents dissuasifs pour ces derniers et d'autres; celle de 1830 à Gouyou, actuellement en territoire tchadien, a eu un grand retentissement dans la région. Barth fera observer plus tard que "le peuple bornou avait très peur de ce lieu". En effet, une expédition contre le pays Tpuri, organisée en 1855 par les Bornouans, auxquels se sont joints les Fulbe, échoua. Et l'observateur allemand note:

> "nous étions déjà si avancés qu'à chaque instant une rencontre avec cette belliqueuse tribu paraissait imminente; mais... dans un nouveau conseil de guerre, on résolut de suspendre, pour le moment, l'expédition contre les [Tpuri] et de marcher contre Demmo, localité située plus à l'est"[5].

Ils ne reviendront pas. Mais les Fulbe, eux, s'étant réorganisés à la suite de cette cinglante défaite qui les plongea dans le deuil plusieurs mois, revinrent et subirent d'autres revers en 1873, 1879 et 1899.
Cependant la paix n'était pas faite pour autant. Car c'était l'ère de la colonisation qui, au Nord Cameroun, commence avec la course au Tchad avec les 3 colonnes des colonisateurs qui viennent du Sénégal, de l'Algérie et du Congo. En 1900 ils vaincront Rabah à Kousséri. Après la colonisation allemande dont le dernier colon, le capitaine von Raben, capitule le 20 février 1916 à Mora, le pays Tpuri tombe sous la colonisation française.

2 La culture et l'environnement

La culture se définit comme la réaction de l'homme à l'hostilité de son environnement, à l'aliénation des influences extérieures. Vue sous cet angle, la culture se crée à partir des constellations écologiques, des aléas climatiques des régions données. L'homme maîtrise son environnement pour en créer un milieu viable. Et sans culture, il n'y a pas de développement, car le développement doit tenir compte des spécificités régionales, de l'identité culturelle des régions et des peuples. La culture Tpuri implique donc la nature dans la création littéraire et artistique. Par exemple, les fêtes traditionnelles, les périodes des contes, les veillées respectent un calendrier que l'environnement impose. Mais les difficultés climatiques (manque de pluies, pénurie de bois de chauffage etc...) influent de plus en plus sur les créations des artistes Tpuri et de leurs voisins.

2.1. Les gourna Tpuri

Des témoignages historiques des hommes qui n'avaient aucune raison de louer les barbares autochtones auxquels ils apportaient une mission civilisatrice soulignent les exploits culturels des Tpuri. Georgy, administrateur français de Maroua, capitale de la région, de 1951 à 1955 constate dans ses mémoires :

> "Les Toupouris [Tpuri] sont une race magnifique, de haute taille et de puissante musculature. (...) Il n'est pas possible de quitter le pays toupouri surtout si la saison sèche accablante tire à sa fin, sans assister à la fête des Gournas. On appelle gourna une société de jeunes gens et d'hommes adultes qui désirent se rassembler au sein d'un groupe pour une douzaine de mois et qui, avec l'autorisation du chef de village, construisent un camp clôturé de paille à l'ombre d'un grand arbre. Cet enclos édifié après un sacrifice au "jagjin", le fétiche qui est planté à l'entrée du camp, recevra plus d'une centaine de jeunes gens qui seront tous accompagnés d'une vache laitière et de son veau."[6]

Au moins trois dépendances vis-à-vis de l'environnement sont mentionnés dans cette observation de l'administrateur français:

1. Le *jagjin* est un poteau-fétiche, planté à l'entrée de la concession ou d'une association. Il symbolise la fondation d'une famille littérale ou symbolique comme le gourna. Ce poteau se rapporterait à un mythe où l'arbre aurait sauvé la vie à l'espèce humaine, et comme alliance, un poteau issu de l'arbre du salut est planté à l'entrée de chaque concession. Aussi il relie l'homme à l'environnement, à l'arbre et lui fait rappeler sa dépendance vis-à-vis de la nature.

2. *Les vaches laitières*: Ici ressort le rapport avec la bête, avec son patûrage, car ce sont seulement les vaches laitières qui sont acceptées. Et comme le gourna est essentiel à la culture Tpuri, l'on imagine bien la charge pastorale de la région.

[4]Feckoua, L.L.: Les labrets, marque de l'histoire ou recherche esthétique? in Pour mieux connaître le Tchad: *L'identité Tchadienne. L'héritage des peuples et les apports extérieurs*, Harmattan, Paris 1994.

[5]Barth, H.: *Travels and Discoveries in North and Central Africa*. Trad. anglaise, 5 vol. 1857-1858. Réimpression en 3 vol., Cass, Londres 1965. t. 3, p. 39.

[6]Georgy, G.: *Le petit soldat de l'empire*, Flammarion, Paris 1992, p. 139-140.

3. *Les danses traditionnelles*: Elles se passent sous le rythme de tambours taillées à partir de grands troncs d'arbres. Encore une fois l'implication de la nature dans la vie.

Enfin, les manifestations culturelles commencent avec la fin de la saison sèche, donc liées aux aléas climatiques, à l'environnement. Ce calendrier implicite respecte les exigences de la vie. Pendant la saison des pluies, les paysans vaquent à leurs travaux champêtres, réduisant les manifestations culturelles à un minimum, dans la pluspart des cas à quelques veillées nocturnes. Nous en parlerons dans le calendrier des activités en pays Tpuri.
A propos de ces veillées nocturnes, André Gide écrit, le 1 mars 1927, alors qu'il remontait le Logone revenant chez les Massa desquels les mélodieux sons et poèmes du gourna sont issus:

"En y repensant cette nuit, il me semble que j'ai mal noté l'air d'hier et que les intervalles sont plus larges que nos sons, de sorte qu'entre le do et la dominante d'en dessous, il n'y ait qu'une note. Il peut paraître monstrueux que je n'en sois pas certain. Mais qu'on s'imagine cet air gueulé par cent personnes dont aucune ne donne la note exacte. C'est comme une ligne principale qu'on tâche de discerner entre maints petits traits. L'effet est prodigieux et donne une impression polyphonique, de richesse harmonique."[7]

2.2 Les cases obus

L'environnement forme et inspire l'homme. Dans toutes les régions du monde, les hommes ont développé des techniques et des technologies adaptées à leur mode de vie. Le long du Logone, il s'est développé, par l'ingéniosité de ses habitants, une spécificité architecturale qui cherche son semblable sur le globe. Des cases, en terre battue, de forme ovale, géométriquement parfaite, semblables à des obus, d'où la désignation de cases obus, André Gide, de passage à Moosgoum en février 1928, écrit:

"Je m'étonne que les rares voyageurs qui ont parlé de ce pays, de ces villages et de ces cases, n'aient cru devoir signaler que leur "étrangeté". La case Massa ne ressemble à aucune autre, il est vrai; mais elle n'est pas seulement "étrange"; elle est belle: et ce n'est pas tant son étrangeté que sa beauté, qui m'émeut. Une beauté si parfaite, si accomplie, qu'elle paraît toute naturelle. Nul ornement, nulle surcharge. Sa pure ligne courbe, qui ne s'interrompt point de la base au faîte, est comme mathématiquement ou fatalement obtenue; on y suppute intuitivement la résistance exacte de la matière. Un peu plus au Nord, ou au Sud, l'argile, mêlée à trop de sable, ne permettra plus cet élan souple, qui s'achève sur une ouverture circulaire, par où seulement l'intérieur de la case prend jour, à la manière d'un panthéon d'Aggripa. À l'extérieur, quantité de cannelures régulières, où le pied puisse trouver appui, donnent accent et vie à ces formes géométriques; elles permettent d'atteindre le sommet de la case; souvent haut de sept ou huit mètres; elles ont permis de la construire sans l'aide d'échafaudages; cette case est faite à la main, comme un vase; c'est un travail non de maçon, mais de potier. Sa couleur est celle-même de la terre, une argile gris-rose, semblable à celle des murs du vieux Biskra. Les fientes des oiseaux souvent blanchissent les sommets des cannelures et rehaussent inopinément leur relief.
À l'intérieur de la case règne une fraîcheur qui paraît délicieuse lorsqu'on vient de dehors embrasé. Au-dessus de la porte, semblable à quelque énorme trou de serrure, une sorte de columbarium-étagère, où sont disposés des vases et des objets de ménage. Les murs sont lisses, lustrés, vernissés. Face à l'entrée, une sorte de tambour haut, en terre, très joliment orné de motifs géométriques en relief et en creux, peints en blanc, en rouge et en noir: ce sont des coffres à riz. Leur couvercle de terre est luté avec de l'argile; le dessus, complètement lisse, semble une peau de tambour. Des instruments de pêche, des cordes et des outils, pendent à des patères; parfois un faisceau de sagaies, un bouclier en jonc tressé. Dans un demi-jour de tombe étrusque, la famille vit là, durant les plus chaudes heures du jour; la nuit, le bétail vient le rejoindre: boeufs, chèvres et poules; à chaque bête a son coin réservé, et tout le reste à sa place, tout est propre, exact, ordonné. Aucune communication avec le dehors, aussitôt que la porte est close. On est chez soi. (...)
Certainement depuis des siècles ces courbes, ces arêtes, ces ébrasements sont les mêmes. Oui, vraiment, cela est beau comme un produit naturel. Ah! Pourvu qu'un administrateur trop zélé ne vienne pas, au nom des principes d'hygiène, percer ces murs, ouvrir des fenêtres, réduire à je ne sais quel commun diviseur, ces purs nombres premiers."[8]

Une vraie communion avec l'environnement. Un hymne à la beauté. André Gide met l'accent sur l'architecture, les mathématiques des formes géométriques pour conclure que c'est un travail d'artiste et non de maçon. L'homme a utilisé ce que son environnement lui livrait comme matériau pour construire sa case. En effet, l'homme est inspiré par son environnement qu'André Gide a bien remarqué, quand il dit: "*Un peu plus au Nord, ou au Sud, l'argile, mêlée à*

[7] Gide, A.: *Voyage au Congo* suivi de *Le retour du Tchad*, Paris 1927 et 1928, p. 317
[8] id. ibid. p 306-309.

trop de sable, ne permettra plus cet élan souple." Ces architectures phénoménales démontrent dans quelle mesure l'homme est capable d'apprendre de l'environnement et de faire sa vie par rapport aux exigences de la nature. Ici l'on ressent que l'homme ne combat pas la nature, mais l'utilise à ses fins.

3 Énergie et Environnement

Pendant que l´énergie est démésurément gaspillée dans le monde industrialisé au point que le climat menace de changer, la majeure partie de la population dans les pays du sud souffre d´une grave crise d´énergie. Et ce malgré leur modestie dans sa consommation qui est de 50 à 100 fois plus faible qu´en Europe par exemple.

Dans le monde entier plus d´un milliard de tonnes de bois est consommé année par année. La grande partie est destinée à l´utilisation humaine. Deux milliards d ´humains préparent avec le feu de bois, le charbon de bois, les déchets des moissons ou les bouses de bétail. Il est vrai, toutes ces sources d´énergie sont renouvelables mais conduisent cependant et à cause de l´utilisation massive à une destruction de l´environnement.

Les femmes et les enfants, dans le pays Tpuri, doivent parcourir de plus en plus de longues distances à la recherche du bois. Dû à l´accroissement de la population et l´utilisation massive, il s´en suit une désertification progressive. Ainsi les savanes arborées disparaissent. L ´érosion en est la suite et les steppes et les déserts remplacent les savanes.

Le collapse de l´écologie menace tout l´équilibre du système climatique. A peu près 3% de l´émission de gaz carbonique provient des foyers de feu et chaque hectare de savane ou forêt détruit manque comme moyen d ´absorption du gaz carbonique mondial.

Pour atteindre les buts écologiques et en vue de la protection de l´environnement dans la zone Tpuri et dans les pays avoisinants, l´initiation d´un centre d´éducation et de formation avec un spectre d´action sur une politique agraire et environnementale est d´une importance capitale. Des formateurs véhiculeront leur connaissance à la population par le biais d´une rééducation environnementale et écologique. D'ailleurs, ces moniteurs de l'environnement devraient apprendre des populations pour mieux s'imprégner de leurs méthodes de lutte. Partant des expériences locales, ils devront développer de nouvelles techniques hybrides, impliquer les paysans dans la construction des appareils fonctionnant avec les énergies nouvelles et renouvelables.

Dans ce paradigme, il s'agit moins d'un simple renouveau, mais d'une mosaïque de données et de facteur dont les implications se trouvent à toutes les échelles de la vie sociale. Avant toute implantation adéquate, il faut d'abord une éthique environnementale qui encadre tout projet dans ce domaine.

4 Une éthique environnementale

La question de l'environnement est une question d'énergie. Elle implique la gestion des sources énergétiques de la planète. La responsabilité éthique pour l'environnement doit permettre à l'Africain son réveil, son épanouissement. L'unicité avec la nature pousse à la conserver. Nous sommes responsables devant la nature: les forêts, les déserts, les déchets toxiques.

Nous devons reconnaître les besoins primordiaux de nos pays, de l'Afrique en général. Cela demande une réinvention de notre mode de vie, un retour à la satisfaction de l'homme que nous sommes intérieurement. Cette responsabilité commence par la conversation avec la nature, afin de conserver les forêts, de protéger les sources d'eau que beaucoup ont violenté en y construisant des barrages de toutes sortes, la jalouse protection de nos sols contre les pesticides, les insecticides, les déchets toxiques et toute la gamme de produits nocifs. Nous devons aussi mener une lutte acharnée contre la désertification du Sahel par un reboisement systématique, collectif, une sorte de Green Belt du professeur kenyan Mathaai ou de révolution verte. Tout cela pour permettre à l'homme de demain, l'enfant du futur d'être le centre de l'intelligence, la valeur des choses sur lesquelles il pourra décider. L'Afrique a besoin d'un contrôle systématique de ses ressources afin qu'elles servent à satisfaire les besoins primaires de ses habitants et de ceux du monde. Les droits de l'environnement doivent être respectés, à savoir que la nature sert de domicile à l'homme, de patrie au genre humain et à la faune qui, elle aussi, est décimée. La nature est pour l'homme une composante de la vie, une nécessité. Il n'y aura pas d'éthique digne de ce nom si nous ne nous mettons pas à l'idée de sauvegarder la nature. C'est d'une vie au service de l'écologie qu'il s'agit.

5 Un programme de reboisement basés sur les réalités culturelles

Un calendrier adapté

Fondé sur une longue interaction avec son environnement, le calendrier des activités en pays Tpuri est crucial, si l'on veut penser à un programme d'éducation environnementale fructive, et surtout adaptée aux besoins des paysans. Contrairement aux calendriers officiels, l'année Tpuri commence en octobre, avec la fête des coqs et la récolte du mil rouge. Ensuite s´échelonnent plusieurs activités interrompues par la canicule de février à avril. Ce calendrier issu des exigences locales est adapté aux besoins des populations Tpuri. Seuls les mois de février à juillet ne connaissent pas de cumul d'activités. la majeure activité culturelle va d'octobre à février avec les associations de gourna.

Tableau 4: Calendrier des activités agricoles en pays Tpuri

Activités / Mois	Cultures de saison pluvieuse	Cultures de saison sèche	Elévage (boeufs)	Autres activités
Oct	Récolte de mil rouge	repiquage	gourna pâturages	
Nov	Récolte de mil chandelle et blanc	repiquage et sarclage	gourna pâturages	Fabrication de briques tressage de pailles
Dec	Récolte de coton marché de coton	sarclage donglong ou babou	gourna pâturages	Fabrication de briques tressage de pailles
Janv	marchés de coton	début récolte donglong babou	gourna pâturages	Construction de cases tressage de pailles
Févr		récolte donglong babou	gourna pâturages	Construction de cases tressage de pailles
Mars				Construction de cases tressage de pailles
Avril				Construction de cases tressage de pailles
Mai	préparation des champs, nettoyage, fumure et labour			pâturages près du village pâturage dans les alentours
Juin	labour et semis de mil et coton			pâturage près du village pâturage dans les alentours
Juil	sarclage, démariage traitement de coton			pâturage près du village pâturage dans les alentours
Août	sarclage	pépinière donglong		pâturages près du village pâturage dans les alentours
Sept	attachement des tiges de mil	préparation champs de donglong/ babou		pâturage près du village pâturage dans les alentours

Temples sylvestres en milieu Tpuri

Le Tpuri entretient pour de soins multiples des bosquets sacrés. Feckoua écrit à propos de ces forêts-fétiches:

> "Il en existe une dans chaque village. C'est un petit parc renfermant en nonbre limité quelques espèces ligneuses et herbacées. Le chef de terre habite tout à côté et lui fait des sacrifices rituels chaque année ou chaque fois que le besoin se fait sentir: raison de maladie, mauvais songe annonçant un mauvais présage... Bref, c'est le temple Sylvestre du village reconnu sous le nom de "Djak sir" c'est-à-dire "l'entrée du village", "la bouche du village".
>
> La composition floristique de cette forêt est extrêmement variable d'un village à un autre compte tenu de chaque position topographique. (...) Il s'agit d'une mini-forêt primaire n'ayant jamais fait l'objet de défrichement. Seules les animaux modifient sa composition en y venant paître et s'abriter contre la chaleur en saison sèche.[9]".

La composition floristique de cette forêt est extrêmement variable puisqu'elle est très souvent une petite forêt primaire qui n'a jamais été défrichée et qu'on ne défriche pas.

En plus de ces arbres, il y a l'acacia albida, le caïlcédrat, le kapokier et le rônier. Ensuite le caïlcédrat qui donne au village son aspect de verdure et qui livre aussi un produit pharmaceutique unanimement reconnu. Il s'agit d'un parc utile. L'arbre doit être avant tout utile.

Mais qui plus est c'est que le milieu Tpuri a toujours eu un parc végétatif qui servait soit pour des besoins rituels ou comme ombrage

6 Désertification en milieu Tpuri

Trois facteurs jouent un rôle important dans le déboisement de la région Tpuri: le défrichement/la construction des cases, les feux de brousse et la surcharge pastorale.

Le défrichement de nouvelles surfaces culturales cause la destruction du parc végétatif naturel. A cela s'ajoutent les matériaux de construction. Les femmes s'acharnent aussi sur la brousse pour le bois de chauffage.

Aujourd'hui interdits, les feux de brousse détruisent la flore et la flore des villages, d'autant plus qu'ils étaient ordonnés par le pape Tpuri, le Wav kluu. Si les feux de brousse nuisent à la végétation, ils constituent en revanche la meilleure formule pour disposer d'un pâturage frais pour les animaux. En effet les jeunes pousses permettent d'entretenir outre le troupeau Tpuri proprement dit, mais aussi les bœuf peul qui viennent paître dans la région.

[9] Laurent Feckoua: *Les hommes et leurs activités en milieu tupuri du Tchad*, Thèse de doctorat, Paris 1977, p. 25

Enfin, le pays Tpuri dispose d'un important cheptel bovin et caprin. Et là où il y a bovins, il y a aussi une destruction de la flore.

7 Quels programmes de reboisement pour le pays Tpuri?

Pour mener avec succès un programme de reboisement en pays Tpuri, quelques facteurs doivent être pris en compte parmi lesquels une philosophie phytosanitaire poussée et le soin des parcs existants.

La philosophie de l'arbre

Il faut créer un sentiment de connivence entre l'homme et l'arbe, 'son arbre' pour que le reboisement soit un efficace remède contre la désertification. Il s'agit d'une philosophie de l'arbre, d'une réflexion phytosanitaire. Il faut redéfinir le rapport entre l'homme et l'arbre. Sans cette connivence, il ne s'impliquera pas dans le processus du reboisement qui restera extrinsèque à son mode de vie. Et l'obligeant à le faire, on aura moins de succès que de peines, plus d'échecs que d'espoirs...

Soin des parcs existants

Le point le plus important est celui des soins à donner aux parcs existants qui sont, en pays Tpuri, les forêts primaires (forêts-fétiche), les parcs créés par les Allemands et quelques acacia albida et caïlcédrats.. Il ne suffit pas de planter des arbres, il faut les entretenir. Des formations élémentaires en technique phytosanitaire devront être dispensées. Les activistes sociaux serviront de relais au *Centre de Développement Endogène* ou encore aux délégations provinciales ou départementales de l'agriculture et de l'environnement.

Ce n'est qu'à ce prix que nous seront maîtres de notre destin, d'une partie de notre destin.

19

Les répères dans l'oralité

En dernier lieu, des outils d'éducation environnementale devront être recherchés dans les vecteurs de l'oralité, les contes et les mythes. Car l'arbre est très significatif dans la mythologie africaine. Dans certaines régions, les arbres sont habités par des esprits et l'artiste, en fabriquant un tambour, une pirogue ou un siège, se doit de ne jamais blesser l'esprit qu'a abrité l'arbre dont le tronc sert à la fabrication de l'outil visé. Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Dans l'oralité, les peuples africains ont assez de repères qui puissent les aider à implanter un programme d'éducation environnementale efficace. Par exemple, dans les contes, les arbres sont impliqués. Ils parlent, ils conseillent les êtres humains, ils ressentent les douleurs, ils se disputent etc.....

Notes bibliograhiques

Feckoua, Laoukissam: Les labrets, marque de l'histoire ou recherche esthétique? in Pour mieux connaître le Tchad: *L'identité Tchadienne. L'héritage des peuples et les apports extérieurs*, Harmattan, Paris 1994.

Feckoua, Laoukissam: *Les hommes et leurs activités en milieu tupuri du Tchad*, Thèse de doctorat, Paris 1977

Savourat, Marie-Christine: *Formation de learders paysans ou autopromotion villageoise? Cas de la JAC en pays Tpuri de 1980 à 1990*, Mémoire, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 1993

Ministère des Mines, de l'Énergie et des Eaux: *Énergies Nouvelles et Renouvelables et consommation énergétique des ménages*, MINMEE 1993, Yaoundé

Gide, A.: *Voyage au Congo* suivi de *Le retour du Tchad*, Paris 1927 et 1928

Barth, Heinrich: *Travels and Discoveries in North and Central Africa*. Trad. anglaise, 5 vol. 1857-1858. Réimpression en 3 vol., Cass, Londres 1965.

Naakosenqa

Association Culturelle des Filles et Femmes Tpuri

Synopsis

Toute prise de conscience commence par le regroupement de personnes. A travers les associations, les idées naissent. Par les discussions elles mûrissent. Arrivées à terme, elles engrendrent des actions. Aujourd'hui plus que jamais, l'action est demandée. Les actions doivent concrétiser les idées. Car les discours sont servis à longueur de journée, les promesses non tenues jonchent le chemin de la vie. Et le temps passe, pendant que les femmes et les filles sont maltraitées et négligées. Les filles d'aujourd'hui, si elles ne se réveillent et ne posent pas les pierres angulaires d'une action durable et future, seront les femmes de demain, portant le même joug de l'existence, les mêmes fardeaux, les mêmes sujétions. Et la boucle sera bouclée. Naakonqa veut bien voir cela. En association culturelle et engagée, Naakosenqa a pour objectifs:

- La défense et la promotion des droits et devoirs des filles et femmes Tpuri.
- L'émancipation dans la responsabilité des femmes Tpuri.
- La lutte contre toute sorte de préjugés visant l'exclusion des femmes.
- La sensibilisation de la communauté Tpuri sur les problèmes sociaux.
- L'initiation des projets communautaires par les femmes.
- La promotion de l'éducation des filles.

Buts

Le but principal poursuivi Naakosenqa est de recevoir le maximum des filles et femmes Tpuri afin de mieux cibler nos problèmes et débattre toutes ensemble pour trouver des résolutions à ces maux et crises auxquels nous sommes confrontées, tels que:

- Les préjugés faits à notre égard
- La condition humaine réservée à certaines d'entre nous
- Le manque d'orientation scolaire
- L'arrêt brusque des études scolaires des filles occasionné par les parents
- Le mariage précoce auquel sont encore confrontées plusieurs de nos pauvres soeurs innocentes.

Naakosenqa souhaite que la femme Tpuri puisse s'épanouir et participer pleinement au développement de notre communauté.

L'association culturelle Naakosenqa souhaiterait étendre ses activités sur toute l'étendue du territoire camerounais et au sein de la communauté Tpuri du Tchad.

Population ciblée

Toutes les filles âgées d'au moins 15 ans et les couches de femmes reconnaissant leurs droits et devoirs bafoués au sein de la communauté, les femmes et hommes sensibles et soucieux de l'éducation et de l'avenir des filles et femmes Tpuri, sont les bien venus au sein de l'association culturelle Naakosenqa .

Conditions d'adhésion

L'association culturelle Naakosenqa est ouverte à toutes les jeunes filles et femmes Tpuri soucieuses de leur éducation et avenir. Les militantes doivent avoir un esprit de sacrifice car travailler pour la restauration des principes et idéaux humanitaires nécessite sacrifice et détermination sans faille. Il faut surtout être motivé et accepter le statut et le règlement intérieur de l'association.

Activités

Sur le plan culturel
La formation des groupes culturels
La revalorisation de la gastronomie Tpuri
L'organisation des conférences, débats, journées de réflexion, projection des films
Sur le plan social
Promotion de l'éducation des jeunes filles et femmes par des causeries éducatives
Organisation des journées sociales
Organisation des séminaires de formation sur les petits métiers
Création des projets communautaires.

Sur le plan scolaire
Création d'une bibliothèque
Mise à la disposition des élèves des conseillères scolaires

Projets

A long terme Mise sur pied d'un centre culturel Tpuri pour la sauvegarde du patrimoine culturel afin de laisser une preuve culturelle pour la génération future.
La création d'une P.M.I.
A court terme Démarrer le plus tôt possible avec les différents ateliers afin d'organiser une journée porte ouverte sur nos différentes activités.
Entreprendre des collaborations avec d'autres associations féminines nationales et internationales.
Entreprendre des contacts auprès des représentants diplomatiques, élites locales, ministère des affaires sociales etc…
Hisser l'association à l'échelle internationale.

STATUTS

TITRE I: CONSTITUTION, BUT ET COMPOSITION DE L'ASSOCIATION

Article 1: Constitution - Dénomination
Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi Nº 90/053 du 19 Décembre 1990 sur la liberté d'association dénommée: ***NAAKOSENqA***

Article 2: Objet
Instance de réflexion et d'action, Naakosenqa a pour objet de contribuer, par des idées novatrices et constructives, à l'enrichissement du débat d'idées sur la défense et la promotion des droits et devoirs des femmes et filles Tpuri.
Il s'agit de rassembler des personnes intéressées par le forum de discussions constructives quant à la condition de la femme et de la fille Tpuri et de dégager des éléments de prévision.

Actions:
Réunions, Débats, Conférences
Revalorisation de la gastronomie Tpuri
Journées de réflexion
Création d'une bibliothèque
Séminaires de formation
Projection des films

Article 3: Siège
Le siège de l'association est fixé à Douala.
Il pourra être transféré sur proposition du Conseil d'Administration et après ratification par l'Assemblée Générale.

Article 4: Durée
L'association est constituée sans limitation de durée.

Article 5: Membres
L'association se compose de:
- membres fondateurs
- membres actifs
A ces membres fondateurs et actifs pourront s'adjoindre en qualité de conseillers techniques toutes personnes qualifiées préalablement agréées par le Conseil d'Administration.
Les personnes morales membres de l'association devront désigner un représentant permanent, personne physique, chargée de les représenter au sein de l'Association.
En l'absence de cette désignation, seul le représentant légal ou son mandataire pourra représenter la personne morale sociétaire.

Article 6: Admission - Retrait
Toute personne qui souhaite faire partie de l'Association doit adresser la demande au Bureau par écrit. Celui-ci prononce souverainement, après consultation du Conseil d'administration, sans avoir à justifier sa décision. Elle manifeste son accord par l'envoi d'un courrier.

21

La qualité de membre fondatrice, de membre active ou de conseiller technique se perd:
- Par démission, décès de la personne physique ou disparition de la personne morale sociétaire;
- La démission doit être notifiée à la Présidente de l'Association par écrit. Elle ne peut être donnée que par les membres à jour de leurs cotisations. Elle prend effet immédiatement.
- Par radiation prononcée pour motif grave, par le bureau, après consultation du Conseil d'Administration, l'intéressée ayant été préalablement invitée à fournir toutes explications utiles.
- L'admission ou la perte de la qualité de membre en cours d'année n'entraîne pas réduction de cotisation due pour l'année en cours.

TITRE II: ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT

Article 7: Conseil d'Administration
L'Association est administrée par un conseil d'administration de x membres au plus, élues par l'Assemblée Générale dans la catégorie de membres participant avec voix délibérative aux décisions de l'Assemblée Générale Ordinaire.
- Les membres fondateurs sont membres de droit sans limitation de durée.
- La durée du mandat des autres administratrices est de 2 ans renouvelable.

En cas de vacance d'un poste par décès, radiation, ou pour tout autre motif, le Conseil d'Administration pourvoit provisoirement à son remplacement. Le siège laissé vacant par la représentante d'une personne morale est attribué à la nouvelle représentante désignée par cette personne morale.
Dans l'un et l'autre cas visés ci-dessus, il est procédé au remplacement définitif lors de l'Assemblée Générale suivante, les pouvoirs des membres ainsi élues prenant fin à l'époque ou devait normalement expirer le mandat des membres remplacées.
En cas d'empêchement, une administratrice peut déléguer son pouvoir à une autre administratrice. Aucune administratrice ne peut détenir plus de deux pouvoirs.
Le Conseil d'Administration se réunit chaque fois qu'il est convoqué par sa Présidente, et au moins une fois par an ou sur la demande écrite adressée à la Présidente par au moins le tiers de ses membres.
Le Conseil d'Administration assure l'exécution des décisions de l'Assemblée Générale et est investi des pouvoirs les plus étendus pour faire et autoriser tous actes qui ne sont pas réservés à ladite Assemblée.

Article 8: Élection des membres du Conseil d'Administration

Les membres du Conseil d'Administration sont désignées sur scrutin uninominal à la majorité simple des voix des membres présents.
Pour être éligible, chaque membre doit s'acquitter de sa cotisation annuelle de l'année en cours et de l'exercice précédent.

Article 9: Décisions du Conseil d'Administration
Les décisions du Conseil d'Administration sont prises à la majorité simple des voix. Les voix des membres fondatrices prises à la majorité simple sont prépondérantes.

Article 10: Bureau
Le Conseil d'Administration désigne en son sein un bureau de 6 membres composé de:
Une Présidente
Une Vice-Présidente
Une Secrétaire Générale
Une Trésorière
Une Commissaire aux comptes
Une Chargée des affaires spéciales
Les membres du bureau sont désignés pour une durée de 2 ans renouvelable.
Le bureau se réunit chaque fois qu'il le juge nécessaire aux lieu et date désignés par la Présidente. Tout mode de convocation peut être employé.
Le Conseil d'Administration se réserve le Droit d'élargir le bureau et de faire ratifier sa décision par l'Assemblée Générale Ordinaire.

Article 11: Rôles des membres du bureau
La Présidente
Elle convoque les Assemblée Générales et les réunions du bureau. Elle représente l'Association dans tous les actes de la vie civile et est investie de tous pouvoirs à cet effet. Elle a notamment qualité pour rester en justice au nom de l'Association, tant en demande qu'en défense, former tous appels ou pourvois et consentir toutes négociations.
Elle préside les Assemblées et réunions du bureau. En cas d'empêchement, elle délègue une vice-présidente pour la représenter. Et en cas d'empêchement de cette dernière, la Présidente se représenter par le membre le plus ancien ou en cas d'ancienneté égale par la plus âgée.

La Vice-Présidente
Une Vice-Présidente est désignée par la Présidente pour la représenter en cas d'empêchement.

La Trésorière
Elle est chargée de tout ce qui concerne la gestion du patrimoine de l'Association. Elle effectue tous les paiements et reçoit sous la surveillance de la Présidente toutes sommes dues à l'Association.
Elle tient une comptabilité régulière de toutes les opérations par elle effectuées et rend compte à l'Assemblée Générale qui approuve, s'il y a lieu, sa gestion.

La Secrétaire Générale

22

Elle rédige les procès verbaux des réunions des Assemblées, des Réunions, et, en général, toutes les écritures concernant le fonctionnement de l'Association, à l'exception de celles qui concerne la comptabilité.
Elle est chargée de la bonne tenue des documents de l'Association.

La Commissaire aux comptes
Elle est chargée de faire les comptes et travaille en collaboration avec la Trésorière Générale.

La Chargée des affaires spéciales
Elle travaille en collaboration avec les autorités locales, prend contact avec les élites des autres localités pour la création des antennes. Elle prend aussi contact avec les associations féminines et organismes étrangers.

Article 12: Délégation de pouvoirs
Les membres du Bureau peuvent être chargées du règlement de certaines affaires pour le compte de l'Association, et recevoir à cet effet délégation du Conseil d'Administration.

Article 13: Rémunération - Remboursement des frais
Les membres de l'Association comme du Conseil d'Administration ne peuvent recevoir aucune rétribution à raison des fonctions qui leur dont confiées.
Les remboursements de frais sur justificatifs sont seuls possibles.

TITRE III: ASSEMBLEES GENERALES

Article 14: Dispositions communes aux diverses Assemblées
L'ordre du jour de toute Assemblée est établi par le Conseil d'Administration. Cet ordre du jour peut être complété par des questions soumises par écrit à l'approbation du Conseil d'Administration, parvenues au moins deux semaines avant la tenue de l'Assemblée Générale.
Les convocation, rappelant l'ordre du jour arrêté par le Conseil d'Administration, sont adressées à tous les membres de l'Association.
Les membres empêchés d'assister personnellement à l'Assemblée peuvent se faire représenter par un autre membre de l'Association. Le mandat donné pour une Assemblée vaut pour l'Assemblée convoquée avec le même ordre du jour.
Au début de chaque séance, il est établi une feuille de présence émargée par tous les

participants à l'Assemblée Générale agissant en leur nom personnel ou comme mandataire des membres empêchés. La feuille de présence, avec en annexe les pouvoirs délivrés aux mandataires est définitivement arrêté par le Bureau.

Article 15: Assemblée Générale Ordinaire

L'Assemblée Générale Ordinaire se compose de tous les membres en exercice de l'association.
Les membres fondatrices et les membres actives disposant d'une voix délibérative;
Les conseillers techniques disposant d'une voix consultative.
L'Assemblée Générale Ordinaire se réunit au moins une fois par an.
Elle peut en outre être convoquée par le Conseil d'Administration chaque fois que celui-ci le juge nécessaire, 15 jours au moins avant la date fixée pour la réunion.
La Présidente, assistée des membres du Bureau, préside l'Assemblée et expose la situation morale de l'Association.
La Trésorière rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation de l'Assemblée.
Ne pourront être traités lors de l'Assemblée Générale que les questions soumises à l'ordre du jour.
Les décisions de l'Assemblée Générale Ordinaire sont prises à la majorité simple des voix des membres présents ou représentés.

TITRE IV: MODIFICATION DES STATUTS ET DISSOLUTION

Article 16: Assemblée Générale Extraordinaire

L'Assemblée Générale Extraordinaire peut sur proposition du Conseil d'Administration apporter toute modification aux statuts. Elle peut en outre ordonner la dissolution de l'Association.
L'Assemblée Générale Extraordinaire peut être convoquée à tout moment par la Présidente et sur demande des 2/3 des membres du Conseil d'Administration. L'Assemblée Générale Extraordinaire peut aussi être convoquée suite à la demande écrite des 2/3 des adhérents à jour de leur cotisation.
Chaque membre de l'Association a le droit de participer à l'Assemblée.
Les décisions de l'Assemblée Générale Extraordinaire sont prises à la majorité des deux tiers des voix des membres présents ou représentés.
Toutefois, les membres fondatrices, disposent d'un droit de veto concernant toutes les décisions prises en l'Assemblée Générale Extraordinaire s'ils se prononcent à la majorité des deux tiers des voix des membres présents ou représentés composant le groupe.

Article 17: Dissolution

En cas de dissolution volontaire, statuaire ou judiciaire, l'Assemblée Générale Extraordinaire statue sur la dévolution du patrimoine de l'Association, sans pouvoir attribuer aux membres de l'Association autre chose que

leurs apports. Elle désigne les établissements privés reconnus d'utilité publique ou éventuellement les associations déclarées ayant un objet similaire à celui de l'association dissoute, qui recevront le reliquat de l'actif après paiement de toutes dettes et charges de l'Association et de tous frais de liquidation. Elle nomme, pour assurer les opérations de liquidation, un ou plusieurs membres de l'Association qui seront investis à cet effet de tous pouvoirs nécessaire.

TITRE V: RESSOURCES ANNUELLES - TENUE DES COMPTES

Article 18: Ressources Annuelles

Les ressources annuelles de l'Association se composent:
Du montant des cotisations versées par ses membres, qui peuvent, le cas échéant, varier en fonction des catégories des membres prévues à l'article 5 des présents statuts. Ces cotisations sont payables par les membres de l'Association dans le mois de leur inscription, et ensuite chaque année avant le 31 mars. Les montants de cotisations sont fixés par l'Assemblée Générale Ordinaire sur proposition du Conseil d'Administration.
Des sommes perçues en contre partie des prestations fournies par elle.
Des revenus des biens ou valeurs qu'elle possède.
Des subventions qui pourraient lui être versées.
Et toutes autres ressources légales.

TITRE VI: MESURES TRANSITOIRES - REGLEMENT INTERIEUR

Article 19: Comité Ad hoc

En attendant la mise en place des structures définitives, un comité ad hoc est chargée de conduire les activités de l'association.

Article 20: Règlement intérieur

Les présents statuts sont complétés par un texte portant règlement intérieur.

REGLEMENT INTERIEUR

Article 1: Les organes directeurs

Les organes d'administration de l'Association sont:
Le Conseil d'Administration

Le Bureau

* *Le Conseil d'Administration*
L'Association est administrée par un Conseil d'Administration de x membres.
La présidente du Conseil d'Administration est présidente du Bureau.
En ce qui concerne l'éligibilité et le fonctionnement des membres du Conseil d'Administration confère les articles 7, 8 et 9 des statuts.

* *Le Bureau*
Le Conseil d'Administration désigne en son sein un Bureau.
Les responsabilités au sein du Bureau ne sont pas cumulables.
Le Bureau est tenu de remettre à la fin de chaque exercice un bilan moral et financier à l'Assemblée Générale.
Pour la composition du bureau, les attributions des membres du Bureau, la délégation des pouvoirs confère les articles 10, 11 et 12 des statuts.

Article 2: L'Assemblée Générale
L'Assemblée Générale désigne en son sein les membres du Conseil d'Administration, autre que les membres de droit.
Elle approuve le bilan du bureau.
En cas de contestation du bilan financier, l'Assemblée Générale désigne une commission chargée de vérifier ledit bilan.
Elle propose des orientations pour les commissions.
Elle fixe le montant des cotisations des membres.
L'Assemblée Générale peut créer des délégations au niveau national ou international en fonction du degré de mobilisation ou des objectifs à atteindre dans le cadre de l'Association.
Le fonctionnement des Assemblées Générales est régi par les articles 14 et 15 des statuts.

Article 3: Les Commissions
Elles se composent des commissions ad hoc et permanentes.

* *Les commissions ad hoc*
Les commissions ad hoc sont créées pour faire face à des besoins ponctuels.

* ***Les commissions permanentes***
Elles sont composées de:
Commission des affaires sociales et de la condition féminine
Commission des affaires culturelles
Commission des affaires académiques
Commission des arts et métiers

Attribution des rôles des commissions

Commission des affaires sociales et de la condition féminine
Cette commission est chargée de la sensibilisation des problèmes sociaux des femmes. Elle doit promouvoir l'éducation des femmes par des causeries éducatives et s'assurer de l'organisation des journées sociales.

Commission des affaires culturelles
Cette commission est chargée de:
L'organisation des conférences, débats, journées de réflexion, projection des films.
L'exécution et visite des entreprises
La formation des groupes culturels tels que: Le théâtre, la danse, les contes, la poésie et la musique.
La révolution de la gastronomie Tpuri.

Commission des affaires académiques
Cette commission doit avec les moyens mis à leur disposition s'assurer de la suivie académique des petites filles. Son but ultime est l'ouverture et la gestion d'une bibliothèque.

Commission des arts et métiers
La commission est chargée de l'organisation des séminaires de formation sur les petits métiers et l'art. Elle encouragera les femmes dans les projets communautaires.

Les commissions sont tenues de présenter un apport d'activités. En outre, elles sont soumises à une obligation de résultat (confère article 2 des statuts).

Article 4: Conditions de vote
Être une fille Tpuri âgée d'au moins 20 ans pour les postes de présidente, trésorière, affaires spéciales.

Article 5: Sanctions
Les membres de l'Association peuvent être sanctionnés par des motifs de:
Non paiement de cotisation à la date indiquée,
Absence non justifiée aux réunions,
Acte pouvant conduire au discrédit de l'Association,
Abus des biens de l'Association,
Le non respect des textes particuliers des commissions,
Le manquement à l'éthique de l'Association,
Comportements contraires aux statuts et règlement intérieur de l'Association.
Ces sanctions peuvent aller de l'avertissement à la radiation. Elles n'excluent pas des poursuites judiciaires avec la possibilité de constitution de partie civile.

Article 6: Modification des statuts et Dissolution
Pour les modifications des statuts et la dissolution de l'Association confère les articles 16 et 17 des statuts.

Article 7: Règlement intérieur
Les modifications du présent règlement intérieur sont entérinées par l'Assemblée Générale.

Les membres fondatrices
L'association culturelle Naakosenqa au Cameroun a l'honneur de vous présenter à la fin de ce document les noms des dynamiques fondatrices. Celles sans qui la voix des filles et femmes Tpuri ne trouverait peut-être jamais leur plaine. Il s'agit des Demoiselles:

AÏSSATOU Fanta, Élève Infirmière en Troisième Année
TAÏNE Elène, Élève en classe de Première G.II
MAÏGA Colette, Élève en classe de Troisième.

En attendant que l'association ait une boîte postale, nous répondons à l'adresse suivante:
Association Naakosenqa s/c Aïssatou Fanta O.N.G. Mélodies C.R.T.V. DOUALA B.P. 986

Pour que la voix des femmes et filles du Sahel aillent au-delà de nos frontières et que vive à jamais la communauté Tpuri.

Nos plaines et nos chers villages contiennent des techniques et sciences que nous devons sauver de l'oubli!

Adaptons les nouvelles sciences à nos anciennes connaissances

C'est la vocation de Ka'arang

Créer maintenant
une base de données de nos connaissances
un musée de nos objets en disparition
une culture qui sauvera de l'oubli
une formation qui vit

Ka'arang!

ENVOYEZ-NOUS DES ARTICLES

Des noms

Dina et Jlombe!

Corbai, Dabsoumo, Degaoge, Fdam, Fogal, Gaaryam, Jaorang, Jegange, Jibinge, Kenso!

Quand les danses de waiwa ou de gourna battent leur plein, que la lutte traditionnelle tient la respiration en suspens, les jeunes aiment x o'oge foge. En ces circonstances, les noms, les sobirquets revêtent une importance cruciale. Ce sont des noms de louange (togoqge). En faisant quelques pas de galanterie, les jeunes suivis de leurs belles se promènent en soulevant une fine posussière. Une belle poussière! Là le nom est important. Le nom marque alors la personnalité, l'individaulité. Mais depuis les noms perdent leur importance, car une tendance mondiale à l´étiquétisation est avancée. Les beaux pseudonymes Tpuri disparaîtront-ils un jour?

La question du nom, de l'appelation est aussi vieille que l'humanité elle-même. Le nom est avant tout une expression d'une identité. Il est le vecteur d'une histoire, le cri d'un espoir.

Mais le nom évolue comme la société humaine évolue. Car chaque génération a ses noms et ses appelations. Par des noms, les valeurs ont été transmises des générations futures.

Dans tous les groupes sociaux, le nom est donné selon certains critères que définissent la culture, les traditions. Par endroits, il n'est permis que de donner des noms définis dans un certain registre. Par exemple, en Allemagne, il est indertit de donner certains noms à des enfants. L´état civil refusera un nom qui n'est pas contenu dans ce gros cahier. Monsieur Zoccarato[10] a essayé de collecter les noms Tpuri essayant ainsi de les institutionaliser. Nous louons son essai mais nous condamnons son intention, car chaque écrit limite la créativité. Nous reviendrons sur cet aspect.

Dans sa sémantique transcendentale, le nom appartient à une dimension spirituelle de l'homme. Les noms sont des expressions d'une appartenance à un patrimoine particulier. Des sciences sont développées dans ce domaine pour cerner cet univers. "La toponymie se propose par exemple de rechercher la signification et l'origine des noms de lieux et aussi d'étudier leurs transformations".[11] Aussi les noms de personnes se trouvent dans le spectre de la recherche scientifique. Plus que la science, nous voulons nous concentrer sur l'aspect collectif du nom dans la société (Tpuri). Et ici surtout sur les pseudonymes. Comme bien d'autres peuples, les Tpuri depuis fort longtemps ont constamment eu recours à l'usage des pseudonymes. Au sein des institutions comme le Gourna ou le Djackao, les hommes se donnent des surnoms.

Mais ce qui plus est, c'est la sémantique intrinsèque à chaque nom. Car le nom est un vecteur d'identité. A travers le nom, l'on regarde la personnalité de l'homme. Le pseudonyme n'est pas un nom de naissance mais plutôt un nom de circonstance. Car il est donné après mûre observation de la personne et le "discernement" de sa réelle personnalité. Ces pseudonymes sont la représentation et le reflet physique ou morale de l'individu ainsi nommé. Ils traduisent l'embonpoint, l'intelligence, la ruse, la taille élancée, courte, le talent etc.. Ainsi l'individualité est présentée.

Avant de présenter quelques noms Tpuri, répondons à la question de "l'étiquetisation" mondiale des noms. En effet, l'Europe ne semble plus comprendre que le nom est un moyen d'identité. En oubliant ses propres noms, elle applique l'anonymat à tout le monde. Parfois sous prétexte que l'Afrique ne connaît pas d'individualité, qu'elle tyrannise l'individu en lui faisant primer la vision collective.

[10]Zoccarato, S.: Fenêtres sur le monde toupouri, 1200 noms, Missions catholique Guidiguie, 1991.
[11]Rostaing, C.: Les noms de lieux, PUF 1945, p. 5.

Le modèle palabral [12]

La question de l'individualité de chaque membre se pose avec acuité dans le modèle palabral puisque le bien et le bonheur du groupe semblent primer sur les autres volontés des membres. Cependant, il faut faire une nette différence entre individualité et individualisme. L'égoïsme et l'individualisme sont sévèrement condamnés et ceci sous toutes ses formes. Qui s'adonne à de telles pratiques sacrifie l'entité clanique sur l'autel du mépris.

Dans toutes les traditions africaines, l'individualité de chaque membre est garantie. Elle constitue même le noyau de toutes les convictions de l'Africain, en général et des sociétés traditionnelles en particulier. Elle est une liberté indéniable qui s'enracine dans l'enfance. La garantie de l'individualité de chacun n'exclut ou n'enfreint pas aux buts de la société. Cela semble bien paradoxal. Plusieurs exemples illustrent, dans le domaine éthique, ces paradoxes.

Cérémonies d'appelation: L'individualité africaine se trouve dans les cérémonies d'appelation ou de nomination. L'enfant ne prend ni le nom du père ni celui de la mère. Il reçoit son propre nom qui se donne selon les circonstances et les situations qui ont régi sa naissance comme: la mort des frères ou sœurs aînés, les fêtes ou les récoltes, les disettes ou les guerres etc... Le nom est ainsi un insigne d'individualité et définit la singularité de la personne dans l'entité communautaire. A cela s'ajoute encore les cérémonies de clan d'âge. En effet, Hampâté Bâ rapporte dans ses mémoires *Amkoullel, l'enfant peul* la création de sa première waaldé,

> " ... un petit groupe décidé à nous suivre partout, parfois même contre le gré de leurs parents." [13]

Et tous les membres avaient des noms significatifs, des sobriquets d'âge:

> " .. Kinel (le petit nez), ... Gorel (le petit bonhomme), ...Kellel (la petite gifle), ...Diobbal (le mal emmanché), ... N'Goïré (le gland de pénis), ... Babagouss (l'escogriffe), ... Nattungal (le paresseux), ... Ngorbel (l'ânon), ... Polongal (le gros clou), ... Tiaw-Tiaw (le perturbé), ... Amkoullel (le petit Koullel)."[14]

Ces sobriquets sont choisis souvent par le groupe en raison de quelques critères singuliers définissant l'être nommé, mais jamais comme une étiquette de distinction, sans signification. Suzanne Ruelland rencontre le même fait chez les Tpuri. Elle rapporte:

> "Il est de coutume, entre amis de même génération, et notamment lorsque les adolescents entrent dans des compétitions de lutte, de se donner des surnoms... Filles et femmes se donnent aussi de surnoms."[15]

Ce paradigme de surnoms, de sobriquets démontrent l'individualité de chaque membre de la société qui s'identifie à son nom. Ces sobriquets sont souvent tellement significatifs que les “vrais noms” s´éteignent ou sont oubliés.

L'initiation: En plus, il existe dans plusieurs régions africaines l'initiation qui aboutit à un changement de nom.[16] Suzanne

[12]Le texte qui suit est tiré d'un manuscrit de *Kolyang Dina Taiwé: Éthique Africaine*, dont une partie a été publiée dans Palabres, Bremen 1996, Le modèle palabral est une éthique africaine qui se réfère à l'arbre à palabres comme étant une institution qui aide les individus à régler leurs différends, à créer un consensus collectif. Il est un acquis africain dans le domaine des décisions démocratiques et humanistes concernant le bien-être du clan. En plus, il est une institution forte où se créent des préceptes mûrs. Ces décisions sont prises par des hommes sages choisis dans la communauté et ceci après mûre réflexion et large discussion. Le noyau de ces sages ne se limite pas aux conseillers du chef puisque ceux-ci appartiennent à ce cercle par naissance. Le noyau s'étend au groupe des sages de la société qui ont brillé par leur compétence, leur courage et leurs expériences. Le modèle palabral est donc le domaine où la sagesse et la perspicacité sont disponibles et transmises dans les proverbes, les dictons, les maximes. Comme tous sont concernés par le bonheur du groupe, personne ne discute de manière stratégique, rusée ou dominante comme s'il eût à tromper les autres. Nous dirons avec Jürgen Habermas et Bénézet Bujo que 'la palabre n'est nullement un bavardage superflu ni une négociation inutile, mais elle est une institutionalisation efficace de l'action communicative'. Voir aussi *Stimmen der Zeit, Heft* 9, September 1989, p 601: *Palaver ist keineswegs ein überflüssiges Gerede oder eine nutzlose Verhandlung, sondern es ist eine wirksame Institutionalisierung kommunikativen Handelns.*

[13]Amadou H. Bâ. *Amkoullel, l'enfant peul, Mémoires.* p 188.

[14]ibidem p. 188.

[15]Suzanne Ruelland: Termes d'adresse et hiérarchie sociale chez les tupuri du Tchad in *Aspects de la Communication en Afrique*, Peteers Paris 1993, p. 129.

[16]Nous ne pensons pas à ces changements de nom par circonstance ou comme intégration dans un groupe donné. Par exemple les Juifs dans les sociétés qui les 'herbegeaient" (selon Memmi, Le changement de nom). un autre exmple est la série des noms musulmans ou arabisés (Amadou, Abdou, Ahidjo etc...) adaptés par les populations non islamisées du Nord Cameroun pour se forger une certaine chance dans l'administration. Du moins, ce fut le cas sous l'ancien président Ahidjo.

Ruelland a fait des recherches sur les Tpuri au sud-ouest du Tchad. Elle arrive à la conclusion suivante:

> "Un garçon change de nom lors de son initiation. ... L'initiation dure environ trois mois ... Le nouveau nom que le garçon reçoit lors de son initiation, est formé sur le radical verbal ou nominal de son nom de naissance auquel est postposé un des dix suffixes. ... **-kamla**, **-kagu**, **-dandi** (ou **-andi**), **-bele**, **-sala**, **-kerew**, **-tuway**, **-kisam**, **-libuy** et **-sandu**."[17]

L'important est la valeur éthique de cette initiation. Suzanne Ruelland dit:

> "L'initiation marquée par le changement de nom du garçon va modifier les comportements appelatifs tant du garçon envers son entourage que de celui de ses familiers envers lui.[18]"

Plus que cette signification superficielle, l'initiation revêt une valeur plus profonde. L'enveloppe de la personnalité reste la même dans la croissance. La personnalité cachée change et l'initiation contribue à se défaire de cette personnalité enfantine pour entrer dans le cercle des adultes. Les rites ne sont que des signes perceptibles et visibles de ce Devenir intrinsèque à l'entité clanique. C'est ici que la profonde sémantique du Devenir prend sa valeur. Au sortir de l'initiation, l'enfant Devient adulte, il traverse par le Devenir la porte des responsables, il trace une ligne de démarcation entre lui et les autres. Suzanne Ruelland l'a bien remarqué:

> "La société exige de l'initié l'abandon de ses habitudes langagières infantiles et l'adoption d'une attitude équivalente à celle d'un homme adulte[19]."

Les rites d'initiation soulignent l'importance de "l'individualité de l'individu" qui accepte pourtant volontiers la primauté du bonheur collectif. Ainsi, il donne à sa propre "individualité individualiste" une connotation inférieure, simpliste, se pliant à la loi de la collectivité. En apportant son individualité à la première communautaire, il l'affirme encore plus.[20]

L'Afrique, telle que nous la vivons aujourd'hui dans les villes, semblent adopter l'esprit de concurrence, l'égoisme et la course vers l'insatiable. Dans cette marée montante, les noms ne sont plus que des étiquettes de distinction. Face à ces menaces, l'éthique africaine dans le domaine de cette individualité contrôlée doit être jalousement gardée et soignée.

Pour sauvegarder cette éthique, il faut regarder de près les institutions qui les incarnent. Les figures de proue tels les chefs traditionnels et les vieux du conseil des sages doivent aider à donner au système éthique sa valeur, en définissant les règles et la politique à suivre. Il faut sauver l'éthique africaine de l'incendie occidental car la loi innée et immuable de la Compréhension Implicite est remplacée par des lois occidentales qui créent le crime là où la paix et la concorde devraient régner. Par exemple, le christianisme se présente comme la voie du salut, en obligeant des milliers d'Africains à changer de nom au moment du baptême ou à adopter des noms importés qui ne disent plus rien à la famille. De plus, *pas de salut en dehors de l'église* reste la prédication de beaucoup dans les plaines et les forêts africaines.[21]

Quelques pseudonymes

Comme le nom est crucial dans la société africaine, le Tpuri démontre une singulière créativité quant à l'appelation. Chaque pseudonyme est chargé de lourde signification.

Nous donnons ici quelques noms au travers desquels des significations émergent.

A-F

Baissa, Bayyal, Beyam, Bina, Blamso, Bogli, Calna, Caussu, Cegalna, Colne, Colwa, Combe, Corbaï, Cudna, Cugbad, Cugulna, Dabsoumo, Daïle, Dargal, Degaoge, Derbe, Digna, Dilwa, Dolsu, Donso, Faïdi, Fanbade, Farsia, Fdam, Fogal

G - K

Gaaryam, Galdou, Gaobar, Gaossa, Garcia, Garsoumo, Gaussumo, Gerbe, Gessaïna, Gimna, Giqsimo, Glomna, Gmaï, Gomraï, Gumba, Hrao, Jabe, Jaobag, Jaorang, Jegange, Jibersu, Jibinge, Jlombe, Jodaï, Karmaï, Kbalne, Kenha, Kenso, Kenso, Klomso, Kolaïssa, Komdi, Koryoma, Kulna

[17] ibidem p. 128.
[18] ibidem p. 128
[19] ibidem p. 130.
[20] Ce principe de reniement de soi pour une affirmation plus grande n'est pas étrangère aux religions révélées. Le maître Jesus dira par exemple à ses disciples: celui qui ne se renie pas n'est pas digne de moi. Marc 8,34.

L- P

Lefene, Legaige, Lemaqe, Lemaï, Lemaïna, Lemna, Ligai, Lumsia, Lumso, Lurna, Madeo, Maïge, Mbem, Mburna, Ndilsu, Ndurai, Ndurayna, Ngargab, Ngarmaï, Ngelna, Padna, Pdem, Pesna,

R- Z

Ragna, Saïge, Samali, Sansi, Saomo, Sarba, Sausomo, Sbal, Sebe, Sela, Selda, Serena, Sereo, Sigla, Smag, Telsi, Telsumo, Tovna, Tuge, Wadige Waïsso, Walyam, Wana, Wedaina, Weldi, Widinge, Wogaï, Wolaye, Wramo. Yambar, Yamlag, Yamra, Yembe, Yena, Yorlog,
...

Les péchés de l'écrit ou les errements de Zoccarato

Dans l'étude précitée, monsieur Zoccarato qui a déjà publié *100 proverbi tupuri* (Bologna 1988) se penche sur l'univers du nom en milieu Tpuri. L'auteur prétend voir la société Tpuri de l'intérieur, car il dit:

> *"Tous ces noms me faisaient entrer dans les sarè, les maisons et me conduisaient vers les lieux de travail où je découvrais une vie pleine de soucis et de difficultés ". (p.2)*

L'esprit critique se demande si être au milieu d'une concession implique être à l'intérieur du monde Tpuri. Mr Zoccarato va encore même plus loin quand il dit:

> *"Les noms m'ont permis de voir aussi dans le coeur des [Tpuri] et d'écouter ce qui s'y passe."(p.4).*

Juste après cette observation, il affirme: *"Ce n'est pas facile de bien comprendre, mais je peux dire que ..."* dans le style du sincère bonhomme qui se prend pour un élu. Tous les autres ne comprennent rien, mais moi je vous comprends!
Nous louons l'esprit d'ouverture de ce prêtre qui se dit que le nom est un rite (pp. 4-5). Au contraire de ses prédécesseurs missionnaires qui ont traduit *manhuuli*, l'anti-norme de la mort Tpuri, par diable, satan et sóo (divinité) par démon, monsieur Zoccarato hésite. Cependant., il ne se libère pas non plus de l'emprise chrétienne. En effet, il cherche les noms des premiers chrétiens de Doukoula (1955-1960) (p. 161) comme si les lecteurs devaient leur salut à ces derniers. Ou n'allait-il que chez les chrétiens? Plus loin, il cite les noms des enfants des convertis, qui en réalité, se trouvent à la berge de la vraie culture Tpuri. (p. 162).

Nous nous demandons ce que Simon ou Gabriel signifient en Tpuri puisque monsieur Zoccarato ouvre sur 185 pages des fenêtres sur le monde Tpuri. Surtout nous nous demandons si ces noms imposés ne dérangent pas l'identité des Tpuri. Pourquoi, dans nos pérégrinantions européennes, n'avons nous jamais rencontré un Européen qui porterait le nom de Leloup Jogayna, ou un Müller Farsi, Sabatelli Garyam ou un Petersen Jaobag ...
Devant la totale liberté de création des noms, l'auteur s ´étonne:

> *"On voit qu'il y a une extrême liberté et variété dans la composition des noms et dans la signification des mêmes mots. Quand on demande à l'intéressé la significaion qu'il a voulu donner, on la trouve comnplètement personnelle, souvent différente de celle qqu'un autre a voulu donner avec les mêmes mots."(p.6).*

Si monsieur Zoccarato avait été sage, il se serait arrêté ici. Mais il s'engage dans ce sable mouvant, une fluidité du savoir qui s'évapore comme une fumée.
L'auteur passe en revue la manière de donner les noms, par exemple par intégration des expressions étrangères (massa, moundang, fulbe, français etc...).
Selon lui, il y a des noms de Soo (génies et sacrifices), des Gɛɛre(jumeaux), des moore (ancêtres, défunts), de lawge (consolation), gaali (difficultés) hunni (jalousie), Hee (inimitié, vengeance), wan(lutte), da'ge way (mariage), wel ou may, horog (richesse), ja'ge(vantardise), darge (vantardise), krwayge (avertissements, conseils).

Résumons

Les noms restent, dans le contexte actuel, des marques d'identité. En Europe, pendant que les êtres humains s'anonymisent pour donner des noms au bâtiments, aux fleuves, aux monuments, il faut faire des efforts pour préserver la vitalité de l'orature. Car monsieur Zoccarato lui-même remarque: *"Quand je relis mes notes, je reste souvent insatisfait et déçu."(p.5)*.
Pour faire revivre cette orature, nous nous devons de revoir ce qui existe. Éloignons de ces recherches des centres confressionnels et portons ces résultats vers ceux qui en sont les objets. Mais sutrout devenons des sujets de ces recherches. Soyons critiques devant la science qui a ses dieux et ses gourous. La recherche qu'elle soit scientifique, confessionnelle ouprofane doit mettre l'homnme au centre des ses engagements, de ses préoccupations.

[21]Le fondateur de la theólogie sous l'arbre, une théologie de libération à l'africaine, Jean-Marc Ela, se demande par exemple, pourquoi, dans l'eucharistie, l'on devrait imposer des produits européens (vin et blé) à des chrétiens d'Afrique alors que le "mil marque profondément la vie montagnards du Nord-Cameroun". Plus concis :"Pourquoi dire la messe avec les "choses des Blancs" lorsque le mil signifie tant de chose pour nous." in *Le Cri de l'homme Africain*, Harmattan Paris 1993, p. 12.

Tumne Mairabne

L'INTELLIGENTSIA AFRICAINE SUR LES TRACES DES TIRAILLEURS

Sélom Gbanou

Il faut le dire tout de suite, l'Afrique ou mieux les Africains n'ont pas fini de se complaire dans le larbinisme qui font d'eux des éternels assistés par une métropole qui les utilise au gré de ses instincts.
Nous, puisque c'est de nous tous qu'il s'agit, n'avons pas encore commencé à réaliser la nature déficitaire de nos rapports avec l'Europe, rapports dans lesquels, jamais, nous n'osons faire preuve d'audace et de confiance en nous en faisant valoir nos systèmes idéologiques, politiques, économiques, sociaux, culturels, nos points de vue...qui ne sont pas pièces mineures, pourtant. Nous en sommes, après des décennies *d'in-dépendance*, à renifler, au bout des cordes de l'aliénation l'odeur du sang de ces honteuses guerres fratricides sans issue. L'indépendance a été un leurre. Aucun combat n'est encore mené, aucune victoire n'est encore remportée, preuve que les slogans flatteurs " A bas l'impérialisme; Auto-suffisance alimentaire, vestimentaire..., " sont simplement des cris de consolation de ceux qui ont besoin de détourner l'attention collective ailleurs pour asseoir leur règne.

Evidemment, l'on taxe toujours, en Europe surtout, ceux qui tiennent ces genres de propos d'adeptes d'une négritude surannée, de réactionnaires attardés. Une fois ce ton lancé, nous voici, Nègres de panurge, au rendez-vous pour crier haro sur ceux qui, parmi nous et conscients de la dérive collective et de l'hystérie du suivisme, gênent l'Europe en l'empêchant de se servir de nous en rond. C'en fut toujours le cas et ce sont nos propres frères que l'on monte contre nous exactement comme ce fut le cas avec le Roi Gebanzin de l'ancien royaume d'Agbomey vendu par son frère. Il faut toujours que l'ordre nous viennent de l'autre côté des mers pour que nous reconnaissions ou haïssons notre patrimoine. Qui parle encore de Frantz Fanon, de Thomas Melone et bien d'autres aujourd'hui?

Comme les diplômés africains (il semble qu'ils adorent le titre d'intellectuels) ne sont jamais capables de réfléchir par eux-mêmes sans demander l'aval des autres, ils suivent béatement toutes les voies qui leur sont indiquées, vivant et réfléchissant par procuration. Ils se laissent diviser, ils se tuent pour une miette de pain tendue au bout d'une baillonnette, ils se font la guerre pour occuper les postes qui font d'eux des passoires pour l'Europe, ils acceptent quelques billets pour faire de leurs pays des dépotoirs pour les déchets toxiques. Comme si, non contents de s'être constitués en consommateurs passifs des vaches folles, ils veulent eux-mêmes demeurer, éternellement, des vaches à toujours traîner au bout d'un licou. On n'est pas homme par la couleur de la peau, on est homme par le simple fait de reconnaître sa situation et de la prendre en charge avec des moyens constamment renouvelés et adaptés aux différentes circonstances.

Les vieux Nègres sans médailles

Quel pays en Afrique n'a pas connu, il y a quelques années, l'étonnante abondance de cette fameuse viande surnommée au Togo et au Bénin " *Mittérand* " et dont le kilo coûtait à peine 100fcfa soit un centime de franc français? Non seulement cette viande sent la vache folle pire elle est un déchet de toutes les vaches folles réunies. Cependant, depuis que les vaches ont commencé à défrayer la chronique en Europe avec des accusations tous azimuts de L'Angleterre, personne n'a osé se prononcer sur l'impact de cette viande en Afrique. Personne n'a jamais osé dire le moindre mot sur les médicaments prohibés en Europe et que la même Europe, avec sa légendaire générosité nous offre contre nos ressources. Et pourtant nous avons des ingénieurs, des docteurs, au moins performants sinon responsables, capables de réciter leurs diplômes du matin au soir. La vache folle, nous en consommons en Afrique, de diverses manières et même plus que ceux qui la déoncent aujourd'hui.

De toutes façons, retorquera-t-on, avec la pauvreté en Afrique, combien de personnes peuvent s'acheter cette viande folle? Mais alors est-ce aussi au nom de notre pauvreté que nos terres se transforment en musée de déchets radioactifs? Peut-être et c'est pour cela que la mystérieuse " explosion " du lac Nyos le 21 août 1986 qui a coûté la vie à des milliers de paysans camerounais et attribuée à une contrebande d'essais nucléaires, est restée un "mystère".

Quand nos parents sous le titre décoratif de Tirailleurs sénégalais sont utilisés comme boucliers dans une guerre qui n'était pas la leur, les Français trouvaient judicieux de parler de " la défense de la Patrie Commune " qu'est la France.

Et l'officier Mangin avait beau jeu de crier que la France, " la plus grande France, celle qui va de la mer du Nord aux bouches du Congo " (lire *La Force noire*, Paris, Hachette, 1910, savamment écrit par Mangin lui-même), demande une mobilisation de tous. Quand cela arrange, on scande : " Vive les amis de la France !" exactement comme l'Allemagne ou la Belgique qui, pour piller les ressources minières, culturelles (Le Übersee Museum de Bremen en dit long même si les chercheurs africains n'ont pas le droit d' y avoir accès) ou agricoles, se fait aussi nos amis.

Or voici le hic, on peut venir négocier le soutien aux campagnes électorales en Afrique en tendant la main comme un Pasqua dans sa tournée africaine préélectorale et le lendemain, aussitôt les élections remportées, bouter les Nègres dehors. "Nous aimons votre argent pas votre personne", pense-t-on tout bas et tout fiers. Mais malheur à qui ose, comme Hitler ou Le Pen le dire tout haut. Toutes les énergies sont mobilisées pour les traiter de racistes, de xénophobes, ... En réalité, on les accuse d'exprimer au su et au vu de tous le mot d'ordre de toute une société. On a beau supprimer des couplets de l'hymne allemand qui puent encore le nazisme mais cela n'a pas empêché un Ivoirien à Bochum de recevoir un joli coup de poing à la gueule pour avoir simplement osé demander son chemin à son passant. Cela n'a pas empêché de mettre constamment le feu aux Wohnheim des étrangers à Lübeck et autres. En France, on a beau se mettre à Droite mais cela n'a jamais fraîné les gaucheries. Et ainsi de suite...

Et nous-mêmes, que faisons-nous? La multiplication des situations intenables qui renvoient la jeunesse à l'exil, qui multiplient des fosses communes, des prisons, qui encouragent la main tendue, qui renforcent les frontières arbitraires taillées au crayon par Bismarck et les autres qui avaient, devant eux, accrochée au mur la carte de l'Afrique élaborée par Kiepert. C'était cet après-midi du samedi 15 novembre 1884.

Tant que les autres ne nous disent pas de bouger, nous restons là, vautrés dans une impeccable apathie comme des paralytiques. Intellectuellement parlant, bien sûr. Il y a lieu de se remettre en cause. Cela suppose qu'il faut se redéfinir, qu'il faut s'embarquer à bord de la science et de la technologie quel que soit le stade où nous le découvrons. Utopie? Peut-être ! Néanmoins qui peut nous expliquer pourquoi ce sont les Français, les Allemands avec qui nous avons suivi à la Sorbonne, à Heidelberg, à Oxford, à Havard..., les mêmes cours, subi les mêmes examens avec les mêmes mentions qui viennent nous ajuster structurellement, nous assister? Comment justifier que le directeur de cette grande maison de commerce africaine est payé à 7 millions de francs cfa par mois (70 mille francs français ou 25 mille Mark) à côté de son adjoint qui perçoit 250 mille francs cfa (2500FF ou 850 DM)? Eh oui ! le premier est français donc forcément plus rentable que l'autre. Voilà le vrai drame de l'Afrique. On préfère importer la compétence comme si nos têtes à nous n'ont de rôles que pour transporter les fagots de bois.

Les médailles, nous en recevons tous les jours, de Paix, de littérature, de politique, etc., comme les Calixthe Beyala. Mais qu'est-ce qui reste, passée la cérémonie de réception si ce n'est le déshonneur, l'humiliation, la chosification . Le vieux Méka n'a-t-il pas suffissamment donné l'exemple?

Rions un peu

Nous sommes très performants pour les causes perdues. Héritages sans doute légués par nos aïeux les Tirailleurs. Ils se sont fait massacrer. Ce qui n'est pas trop grave puisque Mittérand peut inviter les fossiles qui en restent à venir trinquer au nom d'une France de Debray, à trouver une occasion pour se faire établir sans trop de protocole, un visa à l'Ambassade de France.

Les honorables tirailleurs ! Qu'ont-ils ramené de cette randonnée? Des coups d'Etats pour sauver l'Afrique de la famine, du sous-emploi, du chômage. Cela vaut mieux que la réflexion et des systèmes politiques structurés qui donnent, à coup sûr, des maux de tête. Sur les traces de ces magnifiques tirailleurs, il y a nous. Respectables diplômés qui nous découvrons des vocations d'opposants juste pour nous faire un nom et éviter ainsi le chômage (il y en a au moins pour tout le monde).
Ils reviennent, léninistes, marxisants, communistes, socialistes, démocrates,... des formules pleine la tête mais toujours et suffisamment incapables de mettre leur connaissance en pratique sans l'aval des tuteurs.

Tenez, un digne professeur d'une université ouest africaine à qui il fut soumis un projet de revue africaine répondit à la lettre en ces termes " C'est intéressant mais en avez-vous parlé à M. Dupont de la Sorbonne, à M. Smith of Oxford University, ou à M. Müller von Universität Frankfurt? On ne doit rien faire sans eux ". Auto négation de soi, cela s'appelle. Et quand on est appelé à construire sa propre maison, cela s'appelle, faute de mieux, démission intellectuelle. Et le plus curieux de l'affaire, c'est que nous nous laissons dominer par cette démission qui fait de nous des bras, des têtes, des nègres pour les autres, objet d'expérimentation de n'importe qui, pire encore fond de commerce de n'importe quoi.

Nous ne sommes peut-être pas encore capables de construire des avions mais nous pouvons au moins diriger une compagnie aérienne comme Air Afrique sans être obligés de faire appel à un quelconque

spécialiste dont le remède magique est la compression du travailleurs.
Nous ne sommes pas sûrement en mesure de fabriquer une monnaie mais avec un peu de sérieux nous pouvons nous doter d'une monnaie et rendre stables et florissants les échanges entre nos Etats; empêcher que sur un coup de tête d'aucuns se payent le luxe de dévaluer nos monnaie sans réelle existence.
Nous ne pouvons certainement pas transformer nos bois et nos vieux habits en papiers, fabriquer des livres, mais au moins nous pouvons doter nos universités de bibliothèques, de laboratoire.
Nous pouvons mettre nos facultés au service de la raison, faire valoir nos potentialités. Exactement comme nous le faisons quand nous utilisons avec dextérité les bombes, les chars, les gaz lacrymogènes dont nous ignorons tout de la fabrication.
Nous pouvons créer nos prix et le décerner à qui nous voulons et suivant nos propres critères, nos unités de recherches pour ne plus être éternellement des élèves. Le chemin est long, pas impossible.

Des déchets toxiques à la vache folle il y a encore dans nos habitudes, dans notre peur de nous assumer, suffisamment d'espace pour n'importe quoi. Et pour cause, nous laissons d'autres parler à notre place, mieux nous les cautionnons et en vrais bénis-oui-oui ressassons leurs horreurs. Faut-il, dans la foulée, rappeler cette aventure vécue dans une prestigieuse université allemande?
-Vous êtes Africain ! Ah c'est bien. Vous venez du Kenya? Moi je suis spécialiste de l'agriculture au Kenya.
-Vous devez y avoir un grand champ
-Non, je n'y suis pas encore allé
-Curieux
-Ecoutez j'ai lu beaucoup de bouquins sur l'agriculture de ce pays.
Sans commentaires. Ce raisonnement justifie, entre autres, pourquoi après deux semaines de vacances dans ce même Kenya, une chercheuse (excusez l'abus de ce terme déjà galvaudé. Avec le titre de spécialiste de l'Afrique, on est sûr de se faire fortune en Allemagne !) est arrivée à la conclusion que toutes les femmes en Afrique sont excisées.
Oui ! tout le problème est là et on est en droit de se demander pourquoi nous-mêmes nous ne faisons pas d'un Kamto spécialiste des problèmes de tontines en Afrique, pourquoi malgré ses cinq kilogrammes de pages sur la poésie romantique française, Améla n'est pas une réference sur la question? Pourquoi le livre de Thomas Mofolo ne suscite pas le même engouement que les autres livres sur Chaka concoctés en Europe? Pourquoi dans notre foi de petit Nègre, nous considérons nos propres religions comme de la sorcellerie, de la superstition alors qu'en Europe même les Eglises ont devenues des lieux de tourisme. Dieu a suffisamment écouté nos prières, il faut agir à présent.

Pourquoi ne pas encourager nos pharmacopées, nos guérisseurs? On trouve normal qu'un Reinhard Bonke se réclamant du titre d'évangéliste et faiseur de miracles - un célèbre inconnu dans son Allemagne natal - vienne organiser des croisades commerciales (de véritables foires de saltimbanques en Afrique), empocher des centaines de millions de francs de pauvres paysans avec la bénédiction de nos gouvernants; on trouve normal que le médecin se fasse payer des consultaions et pourtant, on crie au scandale lorsque le guérisseur du village demande un coq, une bouteille d'alcool ou quelques centaines de francs comme frais de consultation. Lorsque c'est le devin français (il paraît qu'ils sont très voyants) qui réclame des millions ou le devin africain qui dit détenir ces pouvoirs de Boudha, de la Jeanne d'Arc, de Notre dame du Louvre... impose telle ou telle chose on ne trouve guère à redire.

Comme pour conclure...

Le Nègre est magnanime, il accepte tout ce que l'on lui donne. Il ne s'agit pas là d'une boutade mais d'un triste constat. Faut-il montrer que l'assistanat que l'on brandit comme instance de coopération est un véritable trafic de déchet toxique intellectuel et rappeler que ces messieurs bien ventrus que l'on nous sert sous les titres ronflants d'assistants économiques, politiques, militaires etc., n'ont que foutre de notre situation? Que dire de ce sympathique Français qui a servi au Togo comme Chef d'hotel et qui, rentré chez lui est devenu portier d'un minuscule hôtel de banlieue? De ce professeur de physique dans un grand lycée de Côte-d'Ivoire qui traîne son chômage le long des rues de Paris? Nous pouvons multiplier les exemples à l'infini. Il ne faut plus se leurrer. Ni la France, ni l'Allemagne, ni la Belgique ne nous enverront leurs grands techniciens, leurs professeurs pour bâtir l'Afrique pour nous. Ceux qu'on nous envoie ne sont pas mieux que nous. Ce sont les charges sociales, les budgétivores dont l'Europe cherche à se débarrasser.

Mensonges ou vérités, les faits sont là à tous les coins de rue : des ghettos de l'Afrique du Sud, aux rues du Rwanda, du fleuve Zaïre aux maquis somaliens, des coups de feux centrafricains aux arriérés et au rabattement des salaires... Il suffit d'ouvrir les yeux. Les intellectuels africains n'ont rien à reprocher à leurs parents les tirailleurs. Ceux-ci ont combattu pour l'Europe en Europe et nous, nous combattons l'Afrique pour l'Europe en Afrique ou de l'Europe. Pour mieux nous dispenser de réfléchir aux vrais enjeux de notre réalité...

A suivre...

Ka'arang,

ce sont
des débats houleux
le répertoire Tpuri
la culture palpable
le réalisme culturel
des techniques ressucitées
des recherches minutieuses

c´est pourquoi Ka'arang!

Ka'arang!

Ka'arang!

Ka'arang!

Ka'arang!

Discutons de nos problèmes et de l'avenir de nos villages!

Ka'arang,

des débats houleux, la culture palpable, le réalisme culturel.
Avant que l'histoire ne nous fasse, faisons-la!

C´est pourquoi

Ka'arang!

Nos lecteurs demandent que vous nous envoyez des articles

"Bonjour et Bonne année, nous écrit Wayang Isidore de Yaoundé au Cameroun.
Mes félicitations pour le travail abattu pour la revalorisation de notre culture: la culture tpuri.
La publication des articles pose parfois problème. Tu as accepté pour le moment la lourde responsabilité de sortir périodiquement notre bulletin sans l'aide d'aucun. Je suis gêné d'entendre que les articles manquent souvent. Ecrire devient-il aussi un problème à la jeunesse Tpuri? Les thèmes ne manquent pas. Je crois qu'avec un peu de courage, la volonté renaîtra."

Vous sentez-vous touché par ces mots?
Alors écrivez-nous! Envoyez nous des articles!
Nos thèmes ne sont pas limités à la culture.
Réfléchissons ensemble pour préparer notre société pour le troisième millénium. Écrivez maintenant même et envoyez-le à l'une des adresses suivantes:

Ka'arang
c/o Kolyang,
Käthe-Popall-Str. 4,
28201 Bremen, Allemagne

Deyang Joseph
c/o SAARE
Poste Restante
Bureau de Poste de Guider
Nord Cameroun